

Le point

## Allo... les extraterrestres?



**JEAN-PIERRE ROGEL**

collaboration  
spéciale  
Agence  
Science-Press

Il existe une branche curieuse de l'astronomie, qui s'appelle le SETI. Dans la petite communauté internationale des astrophysiciens de haut calibre qui ont accès aux grands télescopes — pas plus de mille personnes dans le monde — on dira volontiers: «Untel fait du SETI». Ou plutôt, avec une pointe de malice dans la voix: «Il a eu sa phase SETI.»

Le SETI, c'est le Search for Extra-Terrestrial Intelligence. C'est-à-dire, euh... en somme, des recherches sur l'existence des petits hommes verts, faites par des scientifiques sérieux? Eh bien, c'est à peu près cela, sauf qu'on ne s'attend pas à avoir affaire à des petits bonhommes à antennes sur la tête. On pense que les «messages» de ces «formes d'intelligence extraterrestres» pourraient être plutôt bizarres et qu'on ferait mieux de se mettre à plusieurs pour les écouter à travers le cosmos.

C'est pourquoi il existe tout un réseau d'écoute des signaux interstellaires basé sur notre petite planète Terre, la seule (à notre connaissance) qui ait jusqu'ici manifesté cette caractéristique que nous nommons l'intelligence. Ce réseau s'appuie sur les radiotélescopes puissants qui écoutent jour et nuit le bruit des étoiles lointaines. Surtout, ce réseau informel bénéficie depuis peu de l'appui de la NASA. Le programme SETI de la NASA est un projet de \$80 millions de dollars répartis sur dix ans. Il est destiné à répondre à une des questions philosophiques les plus lancinantes de l'histoire de l'humanité: sommes-nous seuls dans l'univers?

### De grandes oreilles métalliques

Il y a presque 30 ans, deux physiciens américains, Philippe Morrison et Giuseppe Cocconi, de l'université Cornell, montraient, dans un article devenu célèbre depuis, la possibilité théorique de communications interstellaires. La conclusion était que si d'autres civilisations disposaient de moyens radio au moins équivalents aux nôtres, nous pourrions communiquer avec les étoiles par ce moyen. Ce qu'on appelle la «fenêtre galactique radio», avec des ondes de 3 à 30 cm, soit des fréquences de 1 à 10 gigahertz, se révélait en effet la plage la plus favorable pour les communications interstellaires. À de plus courtes longueurs d'ondes, on aurait des fluctuations parasites, et de plus grandes longueurs d'onde, on subirait les perturbations des émissions naturelles des astres de notre galaxie. Seules ces ondes radio conviennent donc.

On construisait alors le premier grand récepteur pour «écouter» les étoiles les plus proches, à Green Bank, en Virginie. Un beau jour, l'astronome Frank Drake fit un saut: son enregistreur venait de détecter un signal régulier. Alerte au SETI! Hélas, ce n'était qu'un avion en haute altitude. Dès lors, les alertes SETI se succédèrent, année après année, toutes des fausses alertes jusqu'ici. Mais entre-temps, on s'est amélioré dans l'écoute des étoiles lointaines à l'aide de nos grandes oreilles de métal.

Le problème, c'est que ces radiotélescopes n'ont pas cela à faire, du SETI. Ils font de la recherche «sérieuse» sur les étoiles, et il est difficile de convaincre leurs responsables de monter des programmes d'ob-

servation SETI, qui sont considérés comme une perte de temps dans les milieux conservateurs de l'astronomie. Alors, certains astronomes ont fait leur lobbying privé. Il y a huit ans, ils ont fondé la Planetary Society et le SETI Institute, animés, entre autres, par l'astronome Carl Sagan. Leur plus grande victoire a été d'intéresser la NASA à leur cause.

### Un détecteur prodigieux

Depuis le début des années 80, la NASA maintenait un petit programme de recherche sur les communications spatiales à très longues distances. C'est maintenant devenu un programme SETI d'envergure, avec des outils nouveaux et puissants.

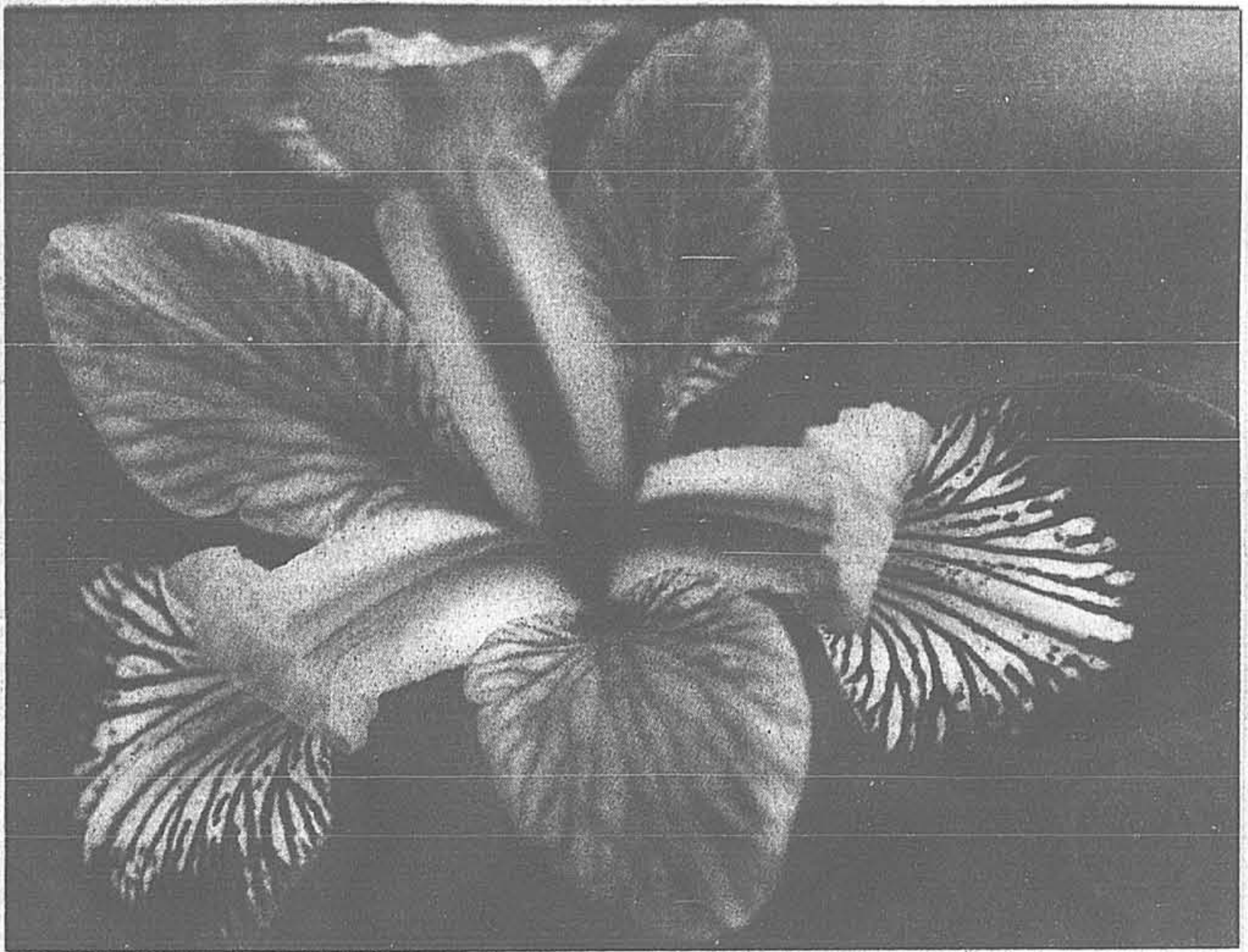
Le problème de l'écoute n'est pas simple. Il faut en effet d'abord découper les ondes reçues en dix millions de tranches de fréquences. Pour cela, on a conçu un engin révolutionnaire, le Multichannel Spectral Analyser ou MCSA. Mais il faut ensuite pouvoir détecter un éventuel signal, noyé dans une «friture» de bruits interstellaires. On a donc conçu un autre instrument, qui analyse les dix millions de tranches reçues, disons chaque seconde, au cours d'une session typique d'écoute de mille secondes. Un détecteur prodigieux, qui ne serait pas possible sans l'intégration de puces électroniques très performantes dans de puissants ordinateurs. La NASA prévoit six années de travail d'écoute, en visant les 800 étoiles similaires au Soleil, donc ayant le plus de chances d'avoir des planètes, et plus proches que 80 années-lumière. Elle utilisera pour cela son réseau d'antennes, le Deep Space Network.

Quelles sont les chances de réussite de ce programme? C'est le genre de choses qu'il est totalement impossible de chiffrer. Mais du moins, pour la première fois, on s'attaque au problème des communications radio interstellaires avec des moyens intéressants.

Et nous, Terriens, envoyons-nous pendant ce temps des signaux vers de supposés mondes habités d'intelligence? Certainement! En fait, nous baignons dans une mer de signaux radio, et nous les envoyons dans l'espace régulièrement depuis l'invention des télécommunications. En guise d'exemple, Carl Sagan explique que les signaux des émissions de télévision des années 1950 devraient avoir maintenant atteint les étoiles les plus proches. Tout ceci sans compter quelques «envois spéciaux» de messages à l'intérieur des ondes envoyées dans l'espace. S'il existe une civilisation au moins aussi avancée que la nôtre, le pari est qu'elle connaît les ondes radio et sera capable de les déceler...

Cette hypothèse est évidemment assez audacieuse. Certains objectent que des formes de vie primitives peuvent s'être développées ailleurs dans l'univers sans être arrivées à ce stade de sophistication. D'autres spéculent que ce mode de communication peut paraître primitif à d'éventuels êtres supérieurs, qui l'auraient délaissé ou oublié. Et puis, il y a la foule de ceux qui soutiennent que les conditions d'apparition de la vie sur Terre sont tellement particulières qu'on ne peut espérer retrouver un développement semblable ailleurs dans l'univers. Enfin, il y a ceux qui sont prêts à sauter sur un signal, n'importe quel signal, venu de l'au-delà...

Et dire que, pendant tout ce temps, il y a peut-être des petits hommes verts — qui ne sont ni petits, ni verts, ni hommes, mais qui sont doués d'intelligence — qui captent régulièrement *I love Lucy* ou *La poule aux œufs d'or* et qui se demandent toujours s'il y a des formes de vie intelligente ailleurs que chez eux!



L'iris versicolor, une des plantes les plus décoratives de nos forêts

PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse

## L'iris versicolor, vous connaissez?



**CAROLE THIBAUT**

La fleur-de-lis héraldique, qui se trouve sur les armoiries des rois de France et sur le drapeau du Québec, ne représente pas... un lis.

C'est probablement le dessin stylisé d'un iris jaune, l'*Iris Pseudacorus*.

D'après les recoupements que peuvent faire les botanistes, le choix du *Lilium candidum* (lis blanc) comme emblème floral du Québec semble être basé sur une méprise.

Jamais en effet on ne pourrait dessiner symboliquement un lis en lui donnant cette forme. Le lis possède six pétales orientés vers le haut. Le symbole sur notre dra-

peau présente trois pétales tournés vers le haut et deux vers le bas ou horizontaux. Cela correspond plutôt à l'iris vu de profil. L'iris possède trois pétales dirigés vers le haut et trois cépales (les cépales sont situés juste à la base de la fleur) tournés vers le bas.

Les botanistes ont souligné cette erreur dès que l'emblème a été adopté, en 1963. Afin de faire correspondre le symbole à la réalité, ils ont suggéré de remplacer le lis par l'iris, plus précisément par l'iris versicolor, qui est une des fleurs sauvages les plus décoratives de nos forêts. On pourrait ainsi changer d'emblème sans changer de drapeau.

### Le lis blanc

Le Québec demeure la seule province du Canada à avoir pour emblème une fleur qui n'est pas indigène: le lis blanc. L'Ontario, par exemple, a adopté le trille blanc comme emblème, une fleur

très abondante dans nos forêts aussi.

On peut lire dans une petite brochure du gouvernement fédéral que le lis blanc, ou *Lilium candidum*, n'est pas indigène au Canada mais vient du sud-est de l'Europe et de l'Asie mineure (Israël, Égypte). C'est un lis qui atteint une hauteur de quatre pieds et porte jusqu'à vingt fleurs d'un blanc pur, cireuses, odorantes, dont les pétales sont étalés au sommet.

Il peut se cultiver dans la majeure partie de l'Est du Canada et en Colombie Britannique. Malheureusement, sous nos climats, il est sujet à l'infection virale. «Malgré tous les bons soins qu'on peut y apporter, le lis ne vit pas très longtemps dans le jardin car il est facilement infecté de virus. Il faut au bout de quelques années le remplacer par des bulbes sains disponibles sur le marché, lit-on dans une brochure pré-citée.

### Mieux connaître notre iris

Le Conseil national de la recherche du Canada subventionne actuellement des recherches sur l'iris versicolor, recherches effectuées par W. H. Perron, l'Université de Montréal et le Jardin botanique. Ce duo université-industrie cherche à développer des variétés d'iris versicolor qui auraient une valeur commerciale, comme fleur coupée ou comme fleur de jardin.

«L'iris versicolor est considéré comme une des fleurs sauvages les plus décoratives, affirme M. Tony Hubert, directeur du centre de recherche de W. H. Perron, situé à Boisbriand. Et qui sait si un jour il ne deviendra pas l'emblème du Québec? On veut caractériser son matériel génétique et développer des variétés adaptées à nos jardins».

L'iris est probablement apparu

VOIR L'IRIS EN B 4

SUITE DES INFORMATIONS EN B 4

## L'iris en labo: on compte les chromosomes

CAROLE THIBAUT

À quoi ça peut bien servir de compter les chromosomes d'un iris? Geneviève Loblain, spécialiste en génétique à l'Université de Montréal, a pour mission de caractériser le bagage génétique des fleurs obtenues par croisement, et de mettre au point des techniques de laboratoire pour cultiver l'iris.

«Le comptage des chromosomes permet de dire à quelle espèce on a affaire», explique la scientifique. Le nom d'iris donne le genre de la fleur, genre qu'on subdivise en différentes espèces principalement selon leur nombre de chromosomes. Le Frère Marie-Victorin avait répertorié plus d'une centaine d'espèces d'iris naturels.

Tony Hubert, le directeur du centre de recherche de W. H. Perron, a croisé un iris versicolor avec un iris jaune. Le résultat donne une fleur magnifique, mais est-ce un versicolor ou un pseudacorus? Le laboratoire nous donne la réponse. «L'iris pseudacorus a 34 chromosomes alors que l'iris

VOIR L'IRIS EN B 4

SUITE DES INFORMATIONS EN

La coopération université-entreprise privée fait des adeptes même en horticulture. Dans l'ordre habituel: Mme Geneviève Loblain, généticienne à l'Université de Montréal, Mme Monique Dumas-Quesnel, agronome chez W. H. Perron, et M. Tony Hubert, horticulteur et directeur du centre de recherche de la même compagnie.

PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse

Paul Desmarais  
président du conseil  
d'administration

Roger D. Landry  
président et éditeur

Claude Masson  
éditeur adjoint

Marcel Desjardins directeur de l'information  
Jean-Guy Dubuc editorialiste en chef

# Éditorial

## Au bord du schisme

**A**u Vatican, on craint le schisme: si Mgr Marcel Lefebvre ordonne ses quatre évêques le 30 juin prochain, il se sera placé en dehors de l'orthodoxie catholique. Il défiera l'autorité du pape et imposera la sienne à ses fidèles. Ce sera la formation d'une nouvelle Église, celle des traditionalistes qui refusent l'orientation que le concile Vatican II a donnée à l'Église de Rome. On n'aurait pas pensé connaître un schisme, au XX<sup>e</sup> siècle, pour défendre les idées du XIX<sup>e</sup>.

Ceux qui trouvent l'Église trop lente à s'adapter aux idées nouvelles l'abandonnent en silence. Ceux qui lui reprochent de céder à ces idées se regroupent, se structurent et se raidissent. Il est assez probable qu'une partie des fidèles de Mgr Lefebvre va le suivre: la «Fraternité saint Pie X» deviendra alors une autre Église chrétienne. Pour l'Église catholique, une telle éventualité est une bien triste chose.

Pourtant, le 5 mai dernier, on avait cru que l'entente signée entre Mgr Lefebvre et le cardinal Ratzinger, représentant du pape, réglait le conflit. D'un côté, Mgr Lefebvre reconnaissait l'autorité du Vatican; de l'autre, on lui accordait l'utilisation des rites liturgiques antérieurs à la réforme de 1962. Mais le lendemain, Mgr Lefebvre insiste sur un point: il veut rapidement ordonner évêques quatre de ses prêtres.

Il semble que le Saint-Siège n'ait pas retenu les quatre noms proposés. Dans une lettre du pape à l'évêque d'Écône, le 5 juin, Jean-Paul II aurait accepté l'ordination d'un évêque de son choix; mais il ne permettait pas qu'on lui impose des candidats.

Depuis les premiers moments du concile, en 1962, Mgr Lefebvre a manifesté son opposition aux schémas sur la liturgie, l'œcuménisme et la liberté religieuse. Ses difficultés de relation avec le président Senghor l'ont éloigné de Dakar, où il était archevêque; il s'est mal intégré à ses confrères évêques en revenant à Rome; et sa communauté des Pères du Saint-Esprit lui a retiré son poste de supérieur général. Quand il s'installa en Suisse, en 1970, pour y fixer le siège de sa Fraternité, il était déjà habitué à la marginalité. Et quand, l'année suivante, il annonça à ses séminaristes qu'il refusait la nouvelle liturgie de la messe, son radicalisme ne surprenait plus. Depuis 1974, Mgr Lefebvre n'a pas cessé de s'opposer à Rome; et le Vatican n'a pas cessé d'espérer dans son retour.

Sans succès. Pour lui, l'Église a renié sa tradition en se séparant du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce n'est donc pas une question de latin ou de liturgie qui sépare la Fraternité de Rome: c'est une question d'incarnation de l'Église dans un monde d'aujourd'hui. De là suit tout le reste: refus de la catéchèse, du rapprochement avec les autres Églises, de la notion de «peuple de Dieu». Si le Vatican acceptait les visions traditionalistes de Mgr Lefebvre, il éloignerait non seulement plusieurs fidèles mais également ses principaux penseurs.

C'est pourquoi Jean-Paul II ne peut démissionner devant les exigences de l'évêque qui, encore récemment, qualifiait le dernier concile d'hérétique. C'est toute la crédibilité de l'Église actuelle qui réside dans la fermeté du pape face à un disciple d'un monde révolu.

Jean-Guy DUBUC

## École et profs

**D**imanche prochain, les écoliers du Québec seront en vacances. Leurs professeurs aussi. Pourtant, plusieurs centaines d'entre eux commenceront à s'entasser au Centre municipal des congrès de Québec pour assister, en tant que délégués, au 31<sup>e</sup> congrès général de la Centrale de l'enseignement du Québec.

Pendant une semaine, on discutera ferme autour du thème suivant: «Notre travail au cœur du progrès social».

«On n'en a peut-être jamais demandé autant à l'école. On pourrait facilement avancer l'idée que sa mission s'est compliquée à la mesure de la détérioration du tissu social québécois. On demande à l'école de prendre à son compte toutes les campagnes de sensibilisation et d'éducation populaire préventive, telles les campagnes favorisant une saine alimentation, une bonne dentition, une information sexuelle éclairée, la prévention de la délinquance, l'éveil aux réalités ethniques, etc.», peut-on lire dans le document de travail préparatoire au congrès.

Plusieurs observateurs non enseignants s'interrogent sur l'opportunité de tenir d'aussi longues assises. Est-il vraiment nécessaire d'ainsi discourir pendant une semaine entière, souvent par une chaleur torride? Ne pourrait-on pas condenser tout ce qui s'y dit en deux jours seulement? Bref, sombre-t-on dans le travers des intellectuels, «l'industrie des colloques»?

Peut-être. Il n'en demeure pas moins qu'à l'heure où l'on reproche tant au mouvement syndical de ne pas trop savoir où il s'en va et d'avoir des stratégies d'une autre époque, on ne saurait guère reprocher à la CEQ de réfléchir. Ni d'accorder énormément d'importance, dans ses réflexions, à l'école en tant que composante du projet de société québécois.

Selon certains, l'école est responsable de tous les péchés du monde. L'école ne fait pas son travail, ne remplit pas sa mission, enseigne mal le français, prépare mal les jeunes à leur avenir, dit-on de part et d'autres. D'autres prétendent qu'elle est la cause principale d'un présumé pourrissement moral de notre jeunesse et d'une perte alarmante du sens des valeurs qu'on dit universelles et fondamentales.

Se pourrait-il que la crise de l'école provienne plutôt d'abord d'une crise de société? Et qu'avec le temps, cette crise de l'école exerce à son tour une sorte d'influence rétroactive sur la crise de la société? Autrement dit, que l'origine de tous les maux ne soit pas d'abord l'incompétence et la désaffection des personnels scolaires, mais que scus l'influence d'une crise de société qui a eu pour effet de détériorer l'état de la question éducative, il a pu survenir par la suite certains problèmes de compétence et de désaffection dans l'école?

Voilà certes des questions qu'il convient de se poser. Que des enseignants — en vacances par surcroît — décident de se pencher dessus pendant une semaine ne peut qu'être salutaire.

«Critiques et contestataires lorsqu'il le faut, nous sommes d'abord et avant tout des gens de proposition», affirment les dirigeants de la CEQ. Voilà un message syndical responsable qu'il fait bon d'entendre. Et qu'on almerait bien voir se répéter dans la bouche de dirigeants d'autres centrales.

Pierre VENHAT

## LA PRESSE D'AILLEURS

FINANCIAL TIMES The Washington Post The Economist Los Angeles Times  
Par-EasternEconomic Herald Tribune

### M. Takeshita et les autres

**I**ls vont parader la tête haute aujourd'hui les sept chefs d'Etat et de gouvernement qui s'amènent au Sommet de Toronto, l'économie de leurs pays respectifs offrant une performance généralement satisfaisante. L'un d'entre eux, sous ce rapport, aura la tête carrément dans les nuages: au pays de M. Noboru Takeshita, à peu près tous les indices confirment un dynamisme économique absolument renversant, qui fait pâlir tous les autres. Qu'on en juge:

■ l'indice de croissance économique du Japon pour les trois premiers mois de 1988 a atteint le taux — nettoyé de l'inflation — proprement fabuleux de 11,3 p. cent. Le *Financial Times* de Londres précise que c'est la première fois en 11 ans que ce taux atteint les deux chiffres. Il présume une croissance nette de 5,2 p. cent pour l'année en cours, dépassant d'un solide point les prévisions officielles.

■ en dépit de 15 p. cent d'appréciation du yen en un an, les profits avant impôt des sociétés industrielles ont augmenté de 19 p. cent au premier trimestre de 1988. Dans le seul secteur manufacturier, l'augmentation est de 62 p. cent. A elle seule, une en-

treprise comme Sony a enregistré une hausse de profits de 76 p. cent. Les Japonais — pas banal — en arrivent même à faire des profits avec leurs chemins de fer.

■ 40 ans après avoir rouvert ses portes à la suite de la guerre, la Bourse de Tokyo vient d'atteindre le statut de plus grande bourse du monde. Il y a à peine trois ans, à peu près 50 p. cent des transactions boursières dans le monde se faisaient sur la place de New York, contre moins du quart à Tokyo. Cette année, la situation sera presque exactement renversée, note le *Washington Post*: \$ 3 300 milliards US de valeurs auront été transigées à la Bourse de Tokyo, soit plus de \$ 1 000 milliards qu'à New York.

■ évalué en termes de dollars US, le salaire moyen d'un Japonais a atteint \$ 19 200, dépassant celui d'un Américain qui fait \$ 18 200. Toutefois, le coût de la vie étant ce qu'il est au Japon, la valeur réelle de consommation du salaire japonais n'est que de \$ 13 100, signale *The Economist*. N'empêche, observe le *Los Angeles Times*: on oublie que le steak coûte \$ 10 la livre quand le salaire d'un commis de bureau en vient à atteindre \$ 50 000, comme cela de-

vient courant à Tokyo, et celui d'un contremaître, \$ 100 000.

■ après avoir investi massivement dans son infrastructure industrielle depuis deux décennies, note le *Far Eastern Economic Review*, le Japon s'apprete maintenant à rebâtir son environnement physique. Au cours des 15 prochaines années, le Japon investira plus dans la construction que n'importe quel autre pays au monde ne l'a fait jusqu'ici sur une période semblable. Le plan d'aménagement d'aéroports, de routes, de chemins de fer, d'aqueducs et d'égouts à lui seul prévoit des dépenses de \$ 8 000 milliards d'ici la fin du siècle.

■ d'un coup sec, le Japon vient de doubler son aide aux pays en développement qui attendra rien moins que \$ 50 milliards par an au cours des cinq prochaines années. Le Japon, estime le *International Herald Tribune*, est en passe de devenir le premier pays donateur du monde, s'assurant ainsi, dans la diplomatie internationale, une présence que sa constitution lui interdit au plan militaire.

Noboru Takeshita fera des envieux à Toronto.

### The New York Times FINANCIAL TIMES

## Les bâtisseurs d'empires de presse: le cas Rupert Murdoch

**C**ette chronique évoquait la semaine dernière l'émergence de quelques grands réseaux anglo-américains d'information capables, à terme, d'exercer une sorte de monopole mondial de l'information internationale en télévision. Le *New York Times Magazine* de dimanche dernier jette un éclairage sur l'un des principaux personnages engagés dans cette course, Rupert Murdoch.

L'empire de Murdoch, c'est News Corporation Ltd, une affaire de \$ 5 milliards. On y trouve, répartis sur quatre continents: 150 journaux et magazines; des parts importantes dans l'agence de presse Reuter; une chaîne de télévision au câble aux USA, et une autre équipée d'un satellite en Europe; la 20th Century Fox; des maisons d'édition importantes (dont Harper & Row à New York et William Collins Sons & Co. à Londres); une société de transport aérien; des stations de télé; un service mondial de réservations d'hôtel; et même, pour la détente, une ferme d'élevage de moutons en Australie, pays natal de Murdoch.

Murdoch, dit le journaliste du *New York Times*, représente le magnat de presse mondial le plus audacieux qui ait existé depuis le célèbre William Randolph Hearst. «Les gens en ont peur», affirme un ancien éditeur du *Times* de Londres, propriété de Murdoch. Un homme qui ne se fâche jamais, disent ses proches, mais qui obtient toujours ce qu'il veut. Ou presque.

L'hiver dernier, un homme lui a résisté: le sénateur Edward Kennedy, qui, par voie législative, a fait échouer le projet que ca-

ressait Murdoch de posséder dans une même ville — Boston et New York en l'occurrence — à la fois un grand journal et une station de télé. Qu'à cela ne tienne. Quand les affaires vont mal, Murdoch appelle directement, soit Charles Z. Wick, chanteur de Reagan et chef de la puissante Agence d'information des Etats-Unis, soit le gouverneur Cuomo de l'Etat de New York, soit le maire Koch.

Rupert Murdoch a déjà mis en place les éléments d'un système mondial de communications. Cela pourrait, par exemple, donner ceci:

■ un livre paraissant chez Harper & Row pourrait être publié en tranches dans une foule de journaux et magazines appartenant à Murdoch; on pourrait en faire un film ou une mini-série télévisée dans les studios de la Fox, pour diffusion par câble Murdoch aux Etats-Unis et par satellite Murdoch en Europe.

■ Rupert Murdoch, selon certains analystes, cherche à contrôler à la fois l'agence de presse Reuter et le groupe Pearson, propriétaire à la fois du *Financial Times* de Londres et de la moitié du *Economist*. La jonction lui permettrait de vendre aux quatre coins du monde, par satellite Reuter, le contenu du *Financial Times*. Murdoch est déjà le principal actionnaire du groupe Pearson, avec 20 p. cent des parts.

Murdoch affirme n'avoir jamais nourri pareil dessein de longue date, se contentant d'acheter ici et là tout ce qui passait, aux quatre coins de la planète. Avec le résultat que la dette de News Corporation Ltd atteint aujourd'hui \$ 5,6 milliards US, soit plus que la dette combinée de ABC, CBS et Time Inc.

Cet homme, qui affichait un buste de Lenine dans sa chambre d'étudiant à Oxford, est devenu un grand conservateur et vénère — suivi en cela par plusieurs des médias qu'il contrôle — les Nixon, Reagan, Thatcher et Bob Hawke, premier ministre d'Australie.

Murdoch s'est heurté régulièrement à un autre bâtisseur d'empire, Robert Maxwell (co-propriétaire du *Montreal Daily News*), le battant régulièrement au fil d'arrivées dans l'acquisition de journaux anglais *The Sun*, *The Times* et *News of the World*. Il dit de Maxwell: «Il est brillant, mais il ne connaît rien à la publication des journaux.» Sous Murdoch, le *Sun*, un ramassis de sexe, de crimes et de scandales, est passé de 800 000 exemplaires à quatre millions, devenant la vache à lait de News Corporation et l'un des journaux les plus payants du monde.

Dans ses ateliers ultra-modernes de Wapping, sorte de Pointe-Saint-Charles londonien, Murdoch imprime 35 millions de journaux par semaine. Les additions en cours en feront les presses les plus importantes au monde.

Dans l'intervalle, le succès de lancement de la fusée Ariane la semaine dernière pourrait, selon le *Financial Times*, signifier quatre choses pour Rupert Murdoch: le renforcement de la puissance de sa chaîne européenne Sky diffusant par satellite; la naissance d'une semblable chaîne consacrée exclusivement aux films; d'une autre chaîne pour le sport; et enfin d'une quatrième chaîne pour des émissions de nouvelles et d'affaires publiques.

### THE WALL STREET JOURNAL

## L'anti-tabagisme: la naissance d'un fascisme de la santé?

**L**e fascisme n'envahira pas l'Amérique sous le manteau de l'anti-fascisme, comme l'ont craint certains intellectuels, mais bien sous la forme d'une campagne de santé publique. Sous la forme par exemple d'une campagne anti-tabac, affirme Alexander Cockburn, un editorialiste du bi-hebdomadaire de gauche *The Nation*.

Dans un article écrit pour le *Wall Street Journal*, l'auteur rappelle que des usagers du métro de New York récemment ont administré une râclée à un fumeur.

Cockburn note au passage qu'un Adolf Hitler était un farouche adversaire du tabac et un maniaque de la santé. Ce qui ne l'empêchait pas d'absorber 28 médicaments différents vers la fin de la guerre.

Bien sûr, dit-il, l'industrie du tabac a construit sa prospérité sur la détérioration

de la santé des gens, mais cela ne veut pas dire que l'on doive pour autant arriver à agir sur le comportement des gens au point de mettre en place les conditions d'un Etat policier de la santé, du berceau au tombeau.

Même chose pour la drogue, dit-il: si la moitié des top-500 entreprises de *Fortune* font passer des tests obligatoires à leur personnel, ce n'est pas qu'ils craignent pour la santé de leurs employés sur une base morale. Car si c'était le cas, ces mêmes préoccupations morales les feraient normalement accourir chez Reagan pour lui demander pourquoi les standards de l'environnement aux Etats-Unis ont baissé depuis sept ans.

Cockburn estime que l'interdiction de fumer imposée à un nombre de plus en plus grand de travailleurs n'est qu'une au-

tre façon de les contrôler, comme d'ailleurs les tests anti-drogue. En même temps, l'entreprise peut faire des gains en interdisant la cigarette: une étude n'attelle pas démontré que 92 non-fumeurs accomplissent le travail de 100 fumeurs? et que les fumeurs prennent 50 p. cent de plus de congés de maladie que les non-fumeurs? Sans compter qu'une interdiction de fumer peut réduire les coûts d'assainissement de l'air en milieu de travail.

Pendant qu'on prétend songer à la santé des travailleurs en leur interdisant de fumer, ajoute Cockburn, 11 700 personnes sont mortes d'accidents du travail aux Etats-Unis en 1986 et 1,9 million ont subi des blessures, en raison notamment d'une baisse générale de surveillance en matière de sécurité au travail.

### The New York Times The Boston Globe FINANCIAL TIMES The New York Times

## Pluies acides

**A**utre forme de pollution: les pluies acides. Washington continue de se faire tirer l'oreille dans ce dossier, mais par contre des Etats ont commencé à prendre l'initiative. Paradoxalement, l'Etat de New York, qui compte parmi ceux qui souffrent le plus des pluies acides venant surtout du Midwest, ainsi que l'Ohio, le plus grand producteur de pluies acides aux Etats-Unis, ont uni leurs forces politiques pour présenter au Congrès un plan d'attaque contre les pluies malfaisantes. La proposition visant une réduction substantielle des pluies acides comprend des subsides à l'industrie pour faciliter le nettoyage et une taxe spéciale sur le pétrole importé pour le défrayer. Le programme proposé par New York et l'Ohio coûterait \$ 1,8 milliard US, facture à partager à peu près également entre les pollueurs et l'industrie pétrolière.

## Sacré soleil

**L**a Presse indiquait hier que 40 000 Canadiens pourraient souffrir d'un cancer de la peau cette année. La maladie est en progression constante aux Etats-Unis. C'est la forme de cancer la plus répandue chez nos voisins. On prévoit qu'un Américain sur sept souffrira un jour ou l'autre d'un cancer de la peau et que dans 90 p. cent des cas, ce cancer sera attribuable aux rayons du soleil. De plus, l'âge moyen des victimes est en baisse; la maladie frappe surtout les personnes âgées et d'âge moyen jusqu'à récemment, mais maintenant elle touche aussi les gens dans la trentaine et même dans la vingtaine. Deux formes bénignes de cancer de la peau frappent 90 p. cent des victimes et une forme maligne le reste, tuant un malade sur quatre. Les chances d'attraper un cancer de peau malin sont dix fois plus élevées aujourd'hui qu'en 1930.

## Tigre

«**M**ettez-y du tigre!» disait la pub. De fait, le tigre d'Esso aura été l'un des plus grands *stunt* publicitaire du siècle. En Grande-Bretagne, un sondage a démontré qu'encore aujourd'hui, sept personnes sur dix associent spontanément l'animal à Esso lorsqu'on leur demande à quelle compagnie effectivement le tigre est associé. La superbe bête apparaissait déjà aux postes d'essence d'Esso au tournant du siècle. En 1936, le tigre servait à vendre l'idée d'une puissance douce et silencieuse. Dans les années 50, il incarnait plutôt la puissance brutale du moteur, avant de renaître dans les années 60 comme un personnage de bande dessinée, une bête gentille et amicale. La puissance du message aura été telle en Angleterre qu'on se demanda aux Communes de Londres s'il n'encourageait pas la vitesse et une conduite dangereuse.

## Obsession

**O**bsession universelle, l'automobile sera vraisemblablement de plus en plus contestée comme moyen de se déplacer, sur une planète de plus en plus encombrée. Le Worldwatch Institute, une agence subventionnée par les Nations-Unies, vient de publier une étude soulignant les inconvénients que représente la prolifération de l'automobile pour la circulation, en même temps que les dangers qu'elle incarne pour la santé. Le parc automobile mondial atteint déjà 400 millions de voitures et des pays en développement poussent radicalement la «culture automobile», pratiquant à cet effet des investissements considérables qui ne serviront finalement qu'une minorité privilégiée. L'étude invite les gouvernements à décourager la conduite automobile par des mesures fiscales appropriées et en encourageant le transport en commun.

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 19 JUIN 1988

# La personnalité de la semaine

## Elle devient la première femme de la télévision de Radio-Canada au poste de directrice générale des programmes

DANIEL LEMAY

Radio-Canada s'est ouvert une nouvelle voie cette semaine en nommant une femme à la direction générale des programmes de sa télévision française.

La nomination de Mme Andréanne Bournival à ce poste hautement stratégique — et convoité — a été rendue publique lundi; Mme Bournival assurait l'interim depuis avril, à la suite de la retraite de M. Robert Roy, qui devient directeur général de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision pour le Québec.

Mme Bournival est présente en France pour la réunion annuelle de la Communauté des télévisions francophones à Toulouse et c'est de là qu'elle a livré ses commentaires à *La Presse* qui l'a choisie comme *Personnalité de la semaine*.

«Il était devenu urgent, à la direction des programmes, de penser à demain et je crois que c'est une certaine impatience qui m'a poussée à accepter ce poste.

«L'interim, toujours inconfortable, ne se prête pas à la planification à long terme, un aspect vital du travail de directeur des programmes.»

### En pays connu

Mme Bournival est en pays connu. Depuis février 1987, elle était directrice générale adjointe (production extérieure) et à ce titre, responsable des mécanismes de collaboration entre les producteurs indépendants et la Société Radio-Canada. Entrée à R.-C. en 1981, elle a occupé successivement les postes de chef adjoint du service cinéma-téléfilms, adjointe à la direction des programmes (production exté-

rieure) et directrice de la production extérieure, de 1985 à 1987.

La programmation de la saison 1988-89 étant pratiquement arrêtée — «à part quelques surprises» —, Mme Bournival sera donc aux commandes pour la dernière décennie du dernier siècle du millénaire. Pour amener Radio-Canada vers l'an 2000...

«Oh! non... Je vois ça un peu comme le service militaire: un an ou deux, où il y a déjà tant à faire. Après, je ne sais pas.» Andréanne Bournival n'aime pas les grands exercices de prospective, quoiqu'elle soulignera la nécessité de «précéder les modes».

Écartant une question sur la compétition entre les télévisions montréalaises, qu'elle connaît tout de même fort bien, elle dira: «J'aime la télévision mais je reste critique devant elle, fermement convaincue qu'elle s'adresse à des gens intelligents qu'elle doit divertir tout en leur donnant le goût d'en connaître plus.»

### Directions distinctes

Elle explique que la programmation et l'information sont deux directions distinctes dont les approches doivent se compléter, au-delà de la simple cohabitation. «L'information, c'est plus que les nouvelles. Avec de grands documentaires, des magazines, des chroniques, il faut rendre l'information désirable.»

Le mandat est vaste qui repose sur le principe que «la télévision doit refléter notre culture». Laquelle? «Il n'y en a pas de grande et de petite», affirme cette «bouffesse de culture», insatiable curieuse de la vie et du monde.

Cette curiosité, Andréanne Bournival (née à Shawinigan) l'a développée pendant son cours classique au Collège Notre-Dame de l'Assomption à



ANDRÉANNE BOURNIVAL

*«Je n'ai pas peur de m'entourer de gens forts. C'est plus turbulent, plus fatigant mais plus dynamique aussi.»*

Nicolet: «J'ai été privilégiée de recevoir une formation générale si vaste».

À l'obtention de son baccalauréat en arts en 1960, elle reçoit le Prix Prince-de-Galles de l'Université Laval pour l'excellence de ses résultats. À 19 ans; une bonne partance selon les critères généralement acceptés.

Elle avait déjà touché de l'art dramatique, du journalisme étudiant et s'intéressait, de façon générale, «à la place de la culture dans la vie collective». Mais son principal centre d'intérêt restait la langue française «pour sa clarté, ses nuances, sa puissance à traduire les sentiments».

Pendant quatre ans, elle enseignera le français oral à Kirkland Lake (Ontario), puis à Drummondville et à l'Académie de Québec.

### Par le biais de Télé 4

En 1964, elle entre à Télé 4, la seule station privée de Québec, dont on disait à l'époque qu'elle détenait une licence pour imprimer de l'argent. Pendant quatre ans, Andréanne Bournival anime des émissions féminines, d'affaires publiques, d'information, de variétés; elle y découvre la musique rock. «La bonne, la vraie école», dit-elle de l'époque en se rappelant le peu de moyens à sa disposition.

Elle se joint ensuite au projet de télé éducative TEVEC. On vient de France et de partout assister à la première expérience de la télévision comme média éducatif. Ce sont les débuts de Radio-Québec et Andréanne Bournival prend «le goût de la télévision intelligente qui croit à l'intelligence de ceux qui la regardent».

Après un été à Télé-Métropole comme animatrice de *Studio 10* avec Jacques Morency, elle passe à Radio-Québec où elle travaillera dix ans. Un tournant. Elle se consacre à la gestion: développement, service à la clientèle, projets. À son départ pour Ra-

dio-Canada en août 81, elle est chef du service des acquisitions et des coproductions. Pendant l'entrevue, elle soulignera sa «fidélité» au cinéma, sa première responsabilité à RC en 1981.

### Rouages internes

Jusqu'à sa récente nomination, Andréanne Bournival avait toujours travaillé dans la production extérieure à R.-C., ce qui, par la force des choses, la tenait un peu à l'écart des rouages internes — et ô combien compliqués — de la Maison. Une «faiblesse» qu'elle se reconnaît volontiers mais à laquelle elle n'a pas tardé à remédier en s'adjoignant M. Pierre Therrien.

M. Therrien, qui travaille à R.-C. depuis 1957, «connaît les forces extraordinaires de notre organisation, ses points faibles aussi», lui qui, comme directeur des communications aux réseaux français, a eu à vendre le rôle et l'image de R.-C. depuis 1983. Il connaît la place.

«Il n'y a pas de mal à chercher l'équilibre», lance Mme Bournival à une allusion à son habileté politique. «Je n'ai pas peur de m'entourer de gens forts. C'est plus turbulent, plus fatigant mais plus dynamique aussi.»

Andréanne Bournival dit travailler en consultation tout en admettant vivre mal la lenteur: «Il est important que les équipes me suivent». Une grosse équipe l'attend.

Pionnier? Pas vraiment; plutôt «décidée», et «curieuse». Sa dernière promotion en a poussé certains à la présenter comme un phénomène; ça l'a gênée. «À Radio-Canada, les femmes ont longtemps travaillé dans un espace restreint, professionnellement parlant. Oui, les anglophones ont peut-être quelques années d'avance à ce chapitre, mais ici, le rattrapage se fait.»

Andréanne Bournival y participe, loin devant.



Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie, l'excellence naît de l'effort.



Moi, Antoine-D., retraité

## Les hermaphrodites



ANTOINE DESROCHES  
collaboration spéciale

Petit dialogue des temps modernes. — Je viens poser ma candidature au poste de directeur(trice) que vous annoncez. Sourire doucement amusé de l'intervieweur. — Et lequel préférez-vous? — N'importe lequel, je ne suis pas difficile.

Tête de l'intervieweur qui se demande s'il a affaire à un «un», à une «une» ou à quelque chose d'entre les deux, sinon aux deux à la fois.

Mon professeur de français à l'école de ma prime jeunesse était d'une rigueur à faire frémir. Un jour que je lui avais remis une dictée dans laquelle j'avais mis deux «f» à «enflé», il m'avait interpellé.

— Vous — car en ce temps, on savait employer le vouvoiement — pourquoi deux «f» à «enflé»? — Je trouvais que ça faisait plus rond avec deux «f». La réplique lui vint aussi vite que le rouge aux oreilles. — N'essayez pas de réinventer l'orthographe. Au mieux, vous n'en arriverez jamais qu'à la copier exactement. Et pour que vous ne l'oubliez pas (il avait bien mis l'accent sur les deux «i») vous me copiez trois fois la conjugaison entière du verbe «enfler». Au temps simple et au pronominal.

Avez-vous jamais essayé de conjuguer avec sérieux le verbe «s'enfler» à l'imparfait du subjonctif?

**INGÉNIEUR(E) EN MÉCANIQUE INDUSTRIELLE**  
Fonctions:  
— à élaborer les lignes directrices de la conception et de la construction des machines et des équipements.  
— à assurer une expertise technique et administrative dans le domaine de la mécanique industrielle.

**REPRÉSENTANT(E) EN PLACEMENTS IMMOBILIERS**  
Fonctions:  
— à effectuer une expertise immobilière et à conseiller les clients dans le choix d'un logement ou d'un terrain.  
— à assurer la gestion administrative des affaires immobilières.

**GÉRANT(E) DE BOUTIQUE**  
Fonctions:  
— à assurer la gestion administrative et commerciale d'une boutique.  
— à assurer la gestion financière et le suivi des stocks.

**TECHNICIEN(NE) EN MÉCANIQUE INDUSTRIELLE**  
Fonctions:  
— à effectuer des calculs, croquis, et à participer à la conception dans le domaine de la mécanique industrielle.

**DIRECTEUR GÉNÉRAL/DIRECTRICE GÉNÉRALE**  
Fonctions:  
— à diriger l'ensemble des activités d'une entreprise.  
— à assurer la gestion administrative, financière et commerciale de l'entreprise.

**TECHNICIEN(NE)S EN GÉNIE MUNICIPAL**  
Fonctions:  
— à effectuer des calculs, croquis, et à participer à la conception dans le domaine du génie municipal.

**COORDONNATRICE OU COORDONNATEUR DE L'INFORMATIQUE**  
Fonctions:  
— à assurer la gestion administrative et technique des activités informatiques.  
— à assurer le suivi des projets informatiques.

Exigences:  
— Posséder une expérience pertinente d'au moins cinq (5) ans.

De là cette bibliographie colère qui me saisit à la vue de ces «teur(trice)», de ces «le(la)», de ces «ier(ière)» qui prolifèrent dans notre communication écrite comme autant de chardons dans un pavé de roses.

Et, me dit-on, au nom de l'égalité des sexes, de la non-discrimination.

S'il en était ainsi, pourquoi ne lancerait-on pas une vaste manœuvre de propagande en faveur de l'égalité totale de «leur» sexe, en réclamant que désormais on exige, selon l'occasion, le «trice(teur)» et le «la(le)» plutôt que l'inverse couramment employé, qui ne cesse de reléguer «leur» sexe au deuxième rang?

L'astuce n'a pas encore été perçue, mais ça ne saurait tarder. L'œuvre est, de toute façon, déjà en bonne voie. Notre aimable Fonction publique n'a-t-elle pas récemment fait savoir que désormais, à compétence égale, elle donnerait préférence aux femmes dans les emplois qu'elle offre?

Il y a là de quoi en inspirer plus d'un, en ces temps de chômage, à changer de sexe. Et au diable le plaisir d'être ce que l'on est...

Si seulement ça pouvait être couvert par l'assurance sociale!

Oubliions ça. Ce que je déduis de ces réflexions (dont j'admettrai avec vous que la dernière n'est pas la plus... sage!) c'est que la cause féministe ne gagnera jamais rien à continuer à se mettre entre parenthèses.

Il y a des mots pour les hommes, il y a des mots pour les femmes, et il y a des mots qui conviennent à tous et adoptent les deux genres. Sans qu'on y trouve à redire.

Un, entre autres, dont Molière et Descartes, La Fontaine et Voltaire ont fait bel usage.

Le mot «amour».

# Pioneer Venus souffle ses 10 bougies

Agence France Presse  
WASHINGTON

Dix ans après son lancement, la sonde orbitale américaine Pioneer Venus, qui a révolutionné notre connaissance de cette planète, continue d'orbiter autour de Vénus, transmettant des photos et une grande quantité d'informations étudiées par la Nasa.

Lancée du Centre spatial Kennedy le 20 mai 1978, Pioneer Venus a suffisamment de carburant — presque cinq livres — pour se maintenir en orbite jusqu'en 1992, indique-t-on à la Nasa. Ensuite, la sonde se consumera au cours d'une lente descente vers la surface de la planète, où les températures avoisinent les 500 degrés Celsius et la pression atmosphérique est cent fois plus forte que sur la Terre.

Chaque année supplémentaire est importante car l'activité solaire dans l'atmosphère de Vénus évolue selon un cycle de 11 ans, explique Robert Jackson, chercheur du centre Ames de la Nasa impliqué dans ce programme.

L'équipe du centre va ainsi continuer d'ici 1992 à mesurer les vents solaires et leur interaction avec l'atmosphère de la planète à divers stades de ce cycle pour tenter d'approfondir notre connaissance de la « planète jumelle » de la Terre (toutes deux ont la même taille et la même densité), explique M. Jackson.

### Cartographie

La tâche accomplie par Pioneer Venus est déjà considérable : une

cartographie de 90 p. cent de la surface de la planète a été établie, alors que cette surface était auparavant pratiquement totalement inconnue, d'épais nuages sulfureux entourant cet astre.

On sait ainsi aujourd'hui que le relief de Vénus est composé de plaines, plateaux et même de montagnes culminant à plus de 10 000 mètres, comme le pic Maxwell, sur l'Aphrodite Terra. Selon les données recueillies par Pioneer Venus, Vénus serait vivante du point de vue géologique, des éruptions volcaniques s'y produisant de temps en temps.

Aujourd'hui, « nous cherchons la trace d'éclairs » dans l'atmosphère de Vénus, « nous avons des indices très indirects qu'il pourrait y en avoir », ajoute M. Jackson.

À la fin décembre, les données recueillies par la sonde ont également conduit les chercheurs du centre Ames à avancer une théorie révolutionnaire selon laquelle Vénus était il y a des milliards d'années partiellement recouverte d'océans d'eau bouillante.

Baptisée théorie de « l'effet de serre humide », celle-ci permet ainsi d'éclaircir plusieurs mystères qui entourent cette planète : la quasi-absence d'eau et la disparition de l'oxygène de son atmosphère.

Et, si Vénus a bien eu des océans pendant plusieurs centaines de millions d'années, « il y a des chances que la vie soit apparue » sur la planète au moins temporairement, explique-t-on au centre Ames.

# Un iris sur les bords de la Lys

Le Frère Marie-Victorin, dans la Flore laurentienne, écrit que : « La fleur-de-lis héraldique est probablement l'iris, bien qu'on l'ait aussi expliquée par l'abeille et le fer de lance. Le vocable fleur-de-lis est d'ailleurs souvent appliqué en France à l'iris Pseudacorus. Ce grand iris jaune croit en abondance dans les Flandres, le long de la rivière de la Lys. En d'autres termes, fleur-de-lis serait l'abréviation de fleur de la Lys. Mais la fleur-de-lis avait une signification politique longtemps avant d'être adoptée par les rois de France. Elle était déjà l'un des emblèmes des empereurs byzantins. La légende veut qu'au cours de la bataille de Tolbiac, on ait porté au roi Clovis un bouclier rempli de

fleurs d'iris. Louis VII l'adopta en 1147 comme emblème national de la France. »

Ce serait Louis IX de France (dit saint Louis, 1214-1270) qui aurait décrété que le lis, et non

plus l'iris, était l'emblème des armées françaises.

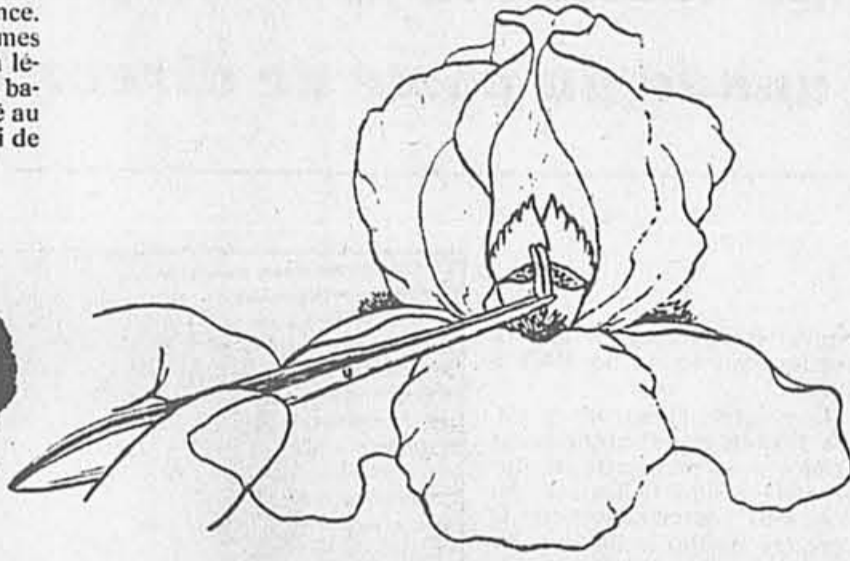
Les découverts du Canada ont élevé partout, en signe de prise de possession du territoire, les croix portant la fleur-de-lis héraldique.

Un peu plus loin dans la Flore laurentienne, on peut lire qu'on était habitué à considérer l'iris versicolor comme l'emblème floral de la province de Québec. « En effet, le dessin stylisé de cet iris indigène a été peu près identique à la fleur-de-lis héraldique, qui est probablement une stylisation de l'iris Pseudacorus. »

« La fleur-de-lis héraldique est un Iris alors que le lis héraldique est un Lilium. Le choix du Lilium candidum comme emblème floral de la province semble donc avoir été basé sur une méprise. »

## Those French Frogs...

D'après Tony Hubert, c'est de la fleur-de-lis héraldique que vient le surnom de « french frogs », utilisé en Europe bien avant qu'en Amérique. Les armées françaises et les armées anglaises combattaient dans des champs parfois marécageux. L'armée française, sous le roi Clovis, était visible de loin, avec son drapeau blanc sur lequel flottait alors un iris stylisé jaune (fleur de la rivière Lys). De loin, cela avait l'air d'une grosse grenouille des marais...



Dans l'ordre habituel: le lis héraldique, une fleur stylisée qui représente vraisemblablement l'iris, au centre, et non pas le lis, à droite.

## L'IRIS

L'iris versicolor

SUITE DE LA PAGE B 1  
il y a 50 000 ans, c'est-à-dire relativement tard dans l'histoire de l'évolution. Sa conformation (gros pistil et des étamines) demande qu'il soit fertilisé par des insectes modernes, c'est-à-dire apparus dans l'évolution au cours des 100 000 dernières années. De plus, l'iris contient beaucoup de couleur bleue, la dernière venue chez les fleurs.

L'iris est probablement né au Japon, et a été apporté ici par l'arrivée des Amérindiens, nomades de l'Asie. L'espèce est venue du Nord pour se répandre vers le Sud. Les iris n'existent pas en Amérique centrale ni en Amérique du Sud. Quant à l'iris versicolor, c'est la variété la plus récente et la plus florifère.

L'iris versicolor serait peut-être arrivé en Amérique grâce aux migrations de caribous. « Les caribous sont des animaux qui ont émigré du Nord jusqu'à Terre-Neuve. Et l'iris versicolor, présent au Labrador et sur la Côte Nord, est de moins en moins abondant à mesure qu'on s'éloigne de l'Est du Canada », explique Tony Hubert.

### L'insémination artificielle des fleurs

Dans la serre située à Boisbriand, l'équipe de Tony Hubert s'affaire à mesurer les pétales, les sépales, les stigmates, la hauteur et la longueur des feuilles, à prendre note de la coloration, bref de tous les attributs reliés à la valeur ornementale.

Lorsque la fleur devient prête pour la fécondation, on procède à l'hybridation, une sorte d'insémination artificielle des fleurs. Les biologistes recueillent le pollen d'un iris et l'implantent dans celui d'un iris d'une autre variété. Une fois l'hybridation effectuée, on recouvre la fleur afin qu'elle ne soit pas fécondée naturellement par une autre variété. Puis, on attend... de pouvoir recueillir des graines qui donneront un rejeton hybride, d'une nouvelle variété.

En choisissant les variétés les plus intéressantes et en les hybridant entre elles, on essaie d'obtenir un individu qui réunira toutes les qualités souhaitées: rusticité, beauté, floraison abondante, peu d'entretien, etc.

On voudrait notamment que la plante fleurisse pour la Saint-Jean et fleurisse une bonne partie de l'été.

Une des expériences actuellement en cours est l'hybridation de l'iris versicolor avec l'iris En-sata, une variété japonaise aux fleurs grosses, colorées, spectaculaires. « Pas étonnant que les Japonais aient trouvé les plus belles variétés; cela fait des milliers d'années qu'ils travaillent sur l'iris », explique Monique Dumas-Quesnel, adjointe au directeur du centre de recherche de W. H. Perron.

On hybride aussi l'iris versicolor avec l'iris Setosa, une variété qui peut supporter des climats extrêmes. On veut ainsi augmenter encore la résistance du versicolor au froid.

« Des compagnies américaines ont déjà essayé d'améliorer l'espèce américaine, mais ces améliorations n'ont jamais fonctionné au Québec, précise Tony Hubert. La plante gèle en hiver. Or, le premier critère que nous retenons dans l'élaboration d'une variété d'iris versicolor, c'est la rusticité. »

### Les brevets

Le Canada, contrairement aux États-Unis et à l'Europe, n'a pas encore adopté de loi qui accorde des droits à un chercheur pour une nouvelle variété de fleurs. C'est pourquoi W. H. Perron met en marché ses nouveaux produits en Europe, où quiconque veut faire breveter doit lui payer des royalties. C'est ce que fait cette année la compagnie, avec une nouvelle variété de spirée, un arbuste très intéressant pour l'aménagement paysager. Tony Hubert a mis 12 ans à le réaliser.

« Les gens craignent souvent que les brevets fassent monter les prix, affirme l'horticulteur. Je crois au contraire qu'une réglementation devrait aussi porter sur les prix, de façon à empêcher les pépiniéristes de les hausser inconsiderément. Avec une bonne loi des brevets, les prix seraient moins chers! »

Si, malgré l'absence d'une nouvelle politique des brevets, W.H. Perron décidait de lancer un iris versicolor unique sur le marché québécois, la compagnie aurait tout de même une avance d'au moins trois ans sur des concurrents éventuels. Il faudrait en effet trois ans à une compagnie pour faire germer un bulbe, puis trouver la bonne « recette » de laboratoire pour le faire se multiplier in vitro.

## L'IRIS

L'iris en labo

SUITE DE LA PAGE B 1

versicolor en a 108 », explique Mme Loblain.

Pour compter les chromosomes de l'iris, on prélève un petit morceau de sa racine et on le traite de façon à ce que les chromosomes des cellules se détachent les uns des autres, plutôt que de rester groupés dans le noyau. Une technique de coloration permet ensuite de voir les chromosomes à un grossissement de 10 000.

### Culture in vitro

Un autre procédé de laboratoire est la culture des plantes in vitro, qui permet d'obtenir des fleurs beaucoup plus rapidement que ne permettrait la « dormance » de la graine. Une graine d'iris peut en effet dormir dans le sol entre un et sept ans avant de pousser. La plante ne fera pas de fleur la première année, mais seulement à partir de la deuxième ou de la troisième.

Le procédé de culture in vitro

consiste à sortir l'embryon de la graine et à le cultiver dans un vase de pétri contenant des substances nutritives. On obtient de cette façon un floraison dès la première année. « Cela peut sauver beaucoup de temps aux chercheurs, explique Mme Loblain. On peut ainsi savoir beaucoup plus rapidement si le spécimen obtenu par croisement donne une fleur intéressante. »

Un autre procédé de culture in vitro consiste à couper la feuille d'une jeune pousse en petits morceaux — qu'on nomme des cals — et à déposer ces morceaux sur un milieu de culture contenant une certaine proportion d'hormones de croissance. Fait étonnant, une fois qu'on a trouvé la bonne « recette » d'éléments nutritifs et d'hormones, chaque petit morceau développe des racines et des feuilles, et reconstitue une plante entière. Si on a cinquante petits morceaux, on obtiendra cinquante fleurs parfaitement identiques, comme des jumelles, alors que les fleurs d'une même famille ont toujours quelques petites différences. Cette méthode est très utilisée par les fleuristes pour obtenir des roses, ou d'autres fleurs coupées.



PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse  
Mme Monique Dumas-Quesnel

# Tortues et phoques menacés par l'indifférence des touristes

Agence France Presse  
ATHÈNES

Tortues caouanes et phoques moines, deux espèces en voie de disparition, seront de nouveau menacés cet été en mer Ionienne (ouest de la Grèce) et en mer Égée (est de la Grèce) par le développement du tourisme et l'incompétence de leurs gardiens, dénoncée par les spécialistes.

Les deux espèces, encore bien représentées dans cette partie de la Méditerranée, choisissent surtout les côtes grecques pour vivre et se reproduire, où elles trouvent en principe du calme et un minimum de liberté.

Pour préserver les phoques moines — environ 600 en Méditerranée, sur un total de 1 000 dans le monde — quarante représentants de l'espèce ont été regroupés dans des anes et des criques, au nord de l'archipel des Sporades (mer Égée). Avec le concours des autorités grecques et du PNUÉ (Programme des Nations Unies pour l'Environnement), une sorte de parc national marin a été constitué autour des îlots de Panaghia, Pipéri, Skatzoura et Psathoura.

Le phoque moine, un mammifère de couleur noire qui pèse 300 à 400 kg à l'âge adulte et mesure trois mètres de long, a eu plus de chance que les tortues : aux termes d'une loi promulguée en avril 1988, des peines de prison allant jusqu'à deux ans sont prévues pour tous ceux qui, dans le parc, attaquent ou dérangent le phoque moine.

La pêche y est formellement interdite, ainsi que les déplacements sans autorisation préalable.

Mais tout marche mal dans ce parc, affirment deux enseignants du département écologie de l'université d'Athènes, MM. Vassilis Karoutos et Panagiotis Dendrinou, en raison de l'incompétence des responsables et des gardiens, dénués de formation spécialisée.

Cependant, devant l'incompétence des responsables du parc, les pêcheurs, normalement en compétition avec ces mammifères qui leur disputent le poisson, se sont mobilisés pour les sauver. Ils ont ainsi retrouvé Théo, un bébé phoque de cinq mois, qui avait disparu du parc national des Sporades peu après son arrivée et l'ont ramené chez lui.

Pour préserver le caret, la tortue caouane des mers chaudes, qui choisit fin août et jusqu'en octobre, tous les trois ans, la baie de Laganas, dans l'île de Zantes (ouest de la Grèce, mer Ionienne) pour pondre et déposer ses oeufs, gouvernement et autorités locales ont promulgué des lois et des circulaires, sans grande efficacité.

Selon les amis des tortues, vacanciers et hôteliers ignorent le problème et se montrent totalement indifférents au sort de ces petits reptiles.

Plus de la moitié des carets (il en reste aujourd'hui 800 dans cette région, contre 1 400 en 1974) ont été blessés l'été dernier par des bateaux de plaisance, affirme Mme Lilly Vénizelos, membre du conseil de direction de la société hellénique pour la protection de la nature, qui a voué sa vie à la protection de la faune grecque et notamment de la caretta-caretta, nom scientifique du caret.

mobilier

# RICKSHAW

Offre valable jusqu'au 25 juin 1988

	Prix cour.	Solde
causeuse	798\$	598\$
fauteuil	498\$	398\$
table à café (supplément pour dessus de verre)	298\$	248\$
table de bout (supplément pour dessus de verre)	198\$	168\$

pour vous souhaiter la bienvenue, notre nouvelle boutique de la rive sud vous accueillera au champagne... depuis jeudi jusqu'à samedi.

Pointe-Claire  
Complexe Pointe-Claire  
6361, route Transcanadienne  
Pointe-Claire (Québec) H9R 5A5  
(514) 695-1213

Brossard  
Centre Perspective décor  
8025, boul. Taschereau ouest  
Brossard (Québec) J4Y 1A4  
(514) 678-9961

## Médecine

# Le cancer et l'activité sexuelle

W. GIFFORD-JONES

collaboration spéciale



Chaque année, des milliers de personnes apprennent la terrible nouvelle : elles souffrent d'un cancer. Comment cette situation affecte-t-elle leur vie sexuelle? La malignité elle-même provoque-t-elle un changement dans ce domaine? Ou bien la réaction affective du patient lui fait-il voir sa vie sexuelle sous un jour entièrement différent? Enfin, le médecin n'est-il pas parfois responsable du changement qui pourra s'opérer chez le patient?

Les Drs Vivian Halfin, de l'Université Tufts et Alex Althausen, de Harvard, parlent de cet aspect encore négligé des conséquences du cancer dans le dernier numéro du Boston Cancer Manual. Ils soulignent que le plus souvent, les effets de l'opération, de la chimiothérapie et de la radiothérapie sont évalués en fonction des chances de survie du malade. Mais ils insistent sur l'importance de préserver en même temps la qualité de la vie durant comme après le traitement. Et selon eux, l'une des conséquences les plus directes du diagnostic et du traitement du cancer porte sur l'activité sexuelle du patient.

À l'heure actuelle, il n'existe pas de moyens de déterminer exactement la façon dont les habitudes sexuelles d'une personne seront affectées par un cancer. Toutefois, on a pu établir une structuration du comportement qui permet de tirer certaines conclusions.

Certains malades sont persuadés que ce sont leurs péchés qui leur ont valu le cancer, et qu'ils sont ainsi punis pour une liaison extraconjugale, un avortement, l'inceste ou la masturbation. Pour beaucoup, le cancer des organes génitaux est causé par la promiscuité, et le cancer du sein par des atouchements excessifs dans cette région. Les « coupables » pourront alors tenter de faire un pacte avec le destin, promettant de s'abstenir à l'avenir de toute activité sexuelle s'ils sont épargnés.

La dépression est l'une des premières causes psychologiques de perte de la libido. Mais dans certains cas, la disparition de l'appétit sexuel ne constitue qu'un écran de fumée : les sujets incapables d'activité sexuelle utiliseront cette excuse pour se soustraire à des rencontres intimes qui pourraient se révéler embarrassantes.

Les perturbations physiques qui font suite à une opération radicale, à la chimiothérapie ou à la radiothérapie ont un effet considérable sur la psychologie sexuelle. Pour les Nord-Américains, la poitrine féminine est le symbole de la sexualité, et les femmes qui subissent une mastectomie se sentent désormais moins attirantes, et même parfois repoussantes.

Mais il n'existe guère de traumatisme psychologique plus terrible que celui qu'éprouvent certains patients à la suite d'une colostomie : l'anus artificiel ainsi créé porte un coup souvent fatal à l'estime de soi du sujet, qui se convainc que tout est fini et que son partenaire ne peut plus vouloir de lui.

Mais même pour celui qui possède le cœur d'un lion et qui réussit à surmonter tous ces obstacles affectifs, les modifications physiques provoquées par le cancer

peuvent affecter profondément le comportement sexuel. L'anémie, le décroissement du tonus musculaire et la perte de poids progressive exercent un effet adverse sur l'activité sexuelle. Les opérations radicales telles l'ablation du rectum et des tissus connexes peuvent paralyser les nerfs responsables de l'érection et de l'éjaculation. Mais il est impossible de prédire d'avance qui sera ou non affecté par une telle opération.

Il serait naïf de penser qu'après avoir été opéré d'un cancer, le patient puisse reprendre ses activités sexuelles avec le même enthousiasme que jadis. Cependant, le retour à une vie sexuelle active et heureuse sera facilité si l'on observe dès le début certains préceptes essentiels.

Tout d'abord, la plus grande franchise doit être de mise entre le patient, son médecin et son partenaire. Et cet échange de vues est urgent, car le reporter à plus tard pourrait décourager le patient de discuter à jamais de son activité sexuelle.

Ce que les médecins ne disent pas tout aussi important pour leurs patients que ce qu'ils disent. Par exemple, si un médecin prend soin d'éviter toute allusion à l'activité sexuelle, le patient risquera de prendre ce silence pour une preuve de son insuffisance.

Et par-dessus tout, les Drs Halfin et Althausen affirment que les personnes qui ont été opérées d'un cancer doivent s'efforcer de conserver le sens de l'humour. On aura fait beaucoup de chemin si l'on peut rire d'une spoliation consécutive à une colostomie au lieu d'en pleurer. Certains patients ne se remettent jamais d'une opération aussi dévastatrice, et il serait difficile de leur en tenir rigueur. Mais si le malade accepte l'inévitable avec bonne grâce, il y a de fortes chances que son partenaire en fasse autant.

Particules

COQUIN DAUPHINI

■ Quand ils ne font pas tourner des ballons sur leur nez pour amuser les enfants, les dauphins s'adonnent à une étonnante et frénétique activité sexuelle, révèle une étude publiée par le magazine *Science*. Selon cette étude, les dauphins n'entretiennent pas de relations à long terme avec leurs partenaires du sexe opposé; les femelles aiment bien multiplier leurs partenaires; les jeunes mâles semblent assumer gaiement leur bisexualité; les animaux sont matures sexuellement presque dès la naissance; et certains dauphins ont poussé leur libido jusqu'à tenter de l'assouvir avec... des voiliers. Cette remarquable gymnastique procréatrice indique, estiment les scientifiques, que les animaux dotés des cerveaux les plus complexes sont aussi ceux qui ont le plus d'appétit sexuel. Comme quoi la recherche du plaisir n'est pas étrangère à l'intelligence... Incidemment, depuis quelque temps, de récentes recherches ont permis de découvrir beaucoup de similitudes — pas seulement sur le plan sexuel — entre le comportement des dauphins et des chimpanzés, les deux animaux intellectuellement les plus proches de l'homme, note le magazine.

UN COUP DE VIEUX

■ La Voie lactée vient de prendre un coup de vieux: selon les plus récentes estimations, elle aurait non pas neuf milliards, mais quinze milliards d'années, ce qui multiplie son âge par 1 667! Une équipe d'astronomes européens, étudiant les étoiles connues sous le nom de «naines blanches», en est venue à cette conclusion, qui pourrait entraîner une révision à la hausse de l'âge de l'univers. Les conclusions d'un groupe d'astrophysiciens espagnols et français, publiées dans le journal scientifi-

que britannique *Nature*, rejoignent les observations d'une équipe américaine de l'université du Texas, qui a étudié l'an dernier le rythme de refroidissement des naines blanches. Celles-ci font partie des plus anciens corps célestes connus, et qui alimentent, à ce titre, les spéculations sur les débuts de l'univers.

LE GÈNE GÉNÉTIQUE CONTRE LE CANCER

■ Des chercheurs de l'Institut national américain de la Santé ont mis au point la première expérience médicale visant à manipuler génétiquement des cellules humaines afin de faire avancer la recherche sur le cancer. Selon le *Washington Post*, cette expérience consiste à réintroduire des cellules modifiées génétiquement dans le corps humain afin de repérer les gènes susceptibles de lutter contre les tissus cancéreux. Ces cellules pourraient aussi s'avérer une arme utile dans la lutte contre la fibrose kystique, les dystrophies musculaires ou les anémies cellulaires. Les gènes marqués seront associés à des lymphocytes d'infiltration tumorale, soit des globules blancs ayant déjà attaqué un cancer. Les globules seraient prélevés dans la zone lésée, stimulés par une hormone de croissance lymphocytaire, puis réinjectés dans l'organisme. Cette technique est cependant très controversée, pour des raisons éthiques et médicales. Le projet sera donc examiné par au moins quatre organismes de recherche avant d'être approuvé, ce qui pourrait prendre environ un an.

... ET CONTRE LES CHENILLES

■ Des scientifiques américains espèrent venir à bout d'une espèce de chenille nuisible pour les cultures de maïs en introdui-

sant dans un champ en épis un pesticide original sous la forme d'un microbe ayant subi des transformations génétiques. Ce microbe devrait, selon les chercheurs, permettre de faire progresser les connaissances en matière de désinsectisation naturelle. Ce à quoi les détracteurs du projet répondent qu'il risque de faire plus de mal que de bien car, une fois répandu, le microbe ne pourra plus être contrôlé. L'expérience doit consister à introduire le microbe dans les plants de maïs pour renforcer ses défenses contre une chenille venue d'Europe. Il s'agirait en quelque sorte d'un «vaccin» anti-chenilles, qui constituerait une première, a souligné l'inventeur du procédé, M. Peter Carlson, directeur scientifique de la Crop Genetics International. Pour les professionnels de la bio-technologie, le recours au microbe CXC-BT pourrait être le point de départ d'une «révolution génétique» qui provoquerait un boom de la production céréalière tout en assainissant l'environnement. Crop Genetics travaille déjà, d'ailleurs, à appliquer cette même technologie contre les maladies du coton, du riz et du soja.

DU NOUVEAU SUR LES BPC

■ Des chercheurs du Conseil national de recherches du Canada ont mis au point un procédé qui permet de transformer les bi-phényls polychlorés (BPC) très concentrés de telle sorte que leur élimination ne présente aucun danger. On sait que les BPC, une substance extrêmement toxique, étaient utilisés il y a quelques années comme lubrifiants, agents d'isolation et de refroidissement dans l'équipement industriel (notamment les transformateurs), et comme additifs dans la fabrication de peintures, cires etc. Il existe actuellement plusieurs façons de les neutraliser, mais aucune jus-

qu'à maintenant ne s'est révélée efficace dans le cas où les concentrations sont très élevées. La nouvelle méthode élaborée par l'équipe du CNRC consiste à faire appel à un intermédiaire ayant la propriété de retirer le chlore de BPC, ce qui les rend inoffensifs.

ALLERGIE: UN TOURNANT?

■ Une firme pharmaceutique de Mississauga travaille actuellement à mettre au point un produit qui marquera peut-être un tournant dans l'histoire du traitement des allergies et de l'asthme. Le composé fabriqué dans les laboratoires d'I.C.I. Pharma s'attaquerait aux leucotriènes produites par les tissus pulmonaires lorsqu'une personne souffrant d'asthme entre en contact avec des produits irritants (pollen, poussière etc.). Le composé, appelé ICI 204,219, aurait la propriété d'empêcher ces leucotriènes d'obstruer les voies pulmonaires. Dans un communiqué annonçant cette recherche, la firme note que le nombre de décès dus à l'asthme a augmenté de 162 p. cent au Canada chez les 15-34 ans depuis le début des années 70.

COUSTEAU QUITTE

■ Le commandant Jacques-Yves Cousteau va quitter à la fin de l'année la direction du Musée océanographique de Monaco qu'il occupait depuis 1957, a indiqué hier la direction du musée. Il sera remplacé par le professeur François Doumenge, 61 ans, spécialiste en géographie tropicale et en éthologie, qui est actuellement président de l'Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération. Célèbre océanographe et cinéaste, le commandant Cousteau, 78 ans, souhaitait depuis quelques mois quitter la direction du musée pour poursuivre par ailleurs ses recherches.

Un solstice d'été hatif?

Presse canadienne  
OTTAWA

■ Le solstice d'été — le moment où le Soleil atteint le point le plus septentrional de sa trajectoire par rapport à la Terre et qui correspond par conséquent au jour le plus long dans l'hémisphère nord — risque d'arriver plus tôt que prévu lundi soir.

Selon les calculs de l'Observatoire naval américain à Washington, le solstice de cette année surviendra en effet à 23:56:31 HNE, plus ou moins six secondes, a expliqué vendredi le professeur Paul Feldman, un radio-astronome du Conseil national de recherche du Canada.

Les éphémérides, ces tables d'astronomie, qui répertorient le moment des solstices à la

minute près, indiquent pour leur part que l'événement surviendra à 23:57 HNE.

Des écologistes d'Ottawa, qui souhaitent faire un compte à rebours des secondes pour célébrer le solstice, ont toutefois demandé au professeur Feldman si des données plus précises étaient disponibles.

Les données fort connues de l'astronome amateur belge Jean Meeus fixent le solstice à 23:56:36. Mais, désireux de vérifier cette information, M. Feldman a demandé à l'observatoire américain de faire ses propres calculs.

L'astronome LeRoy Doggett a fait le calcul et il est arrivé à un résultat cinq secondes en avance sur l'échelle de Meeus, mais avec une marge d'erreur de six secondes.

LA LANGUE BIEN PENDUE

PAR LA SOCIÉTÉ DES TRADUCTEURS DU QUÉBEC

La Presse du dimanche offre avec plaisir à ses lecteurs. La langue bien pendue, chronique conçue et réalisée par la Société des traducteurs du Québec, afin d'aider les citoyens en toute simplicité à s'exprimer et à écrire plus facilement. La source de la chronique est identifiée chaque semaine en fin de texte.

Efficiency, effectiveness

■ Une étude des termes anglais *efficiency* et *effectiveness* et des termes français *efficience* et *efficacité* a permis d'établir les distinctions qui existent entre ces deux notions.

D'une part, *efficacité* est la qualité de ce qui produit le résultat; une entreprise est donc efficace lorsque sa production est conforme aux objectifs ou aux programmes préétablis. D'autre part, *efficience* met en relief le rapport entre le produit obtenu et les ressources utilisées pour l'obtenir.

La notion d'*efficacité* renvoie donc à la production tandis que celle d'*efficience* est synonyme de productivité.

On peut donc, dans la langue technique, rendre *effectiveness* par *efficacité* et *efficiency* par *efficience* lorsqu'il faut opposer ces deux notions. Le terme productivité pourrait également être utilisé comme synonyme dans ce dernier cas.

SOURCE: D'après Téglobe Canada, Section de terminologie, Termiglobe, mai 1984, par Andrée Bonneville.

Pollueurs arrêtés en Belgique

Agence France-Presse  
LA HAYE

■ L'ancien directeur de l'entreprise de transport de déchets Kemp à Hazerswoude (ouest des Pays-Bas), Simon Kemp, et deux de ses collaborateurs ont été arrêtés jeudi dernier, soupçonnés d'avoir déchargé illégalement des déchets chimiques et industriels près de Mellery en Belgique dans les années 1985-1987, a-t-on ap-

pris hier de source judiciaire à La Haye.

Selon le procureur de la reine, Me I. Klopper-Gerritsen, M. Kemp est accusé de fraude, escroquerie et délits écologiques.

M. Kemp aurait déposé illégalement 2 010 tonnes de terre polluée dans une décharge d'Emst (est des Pays-Bas) et serait impliqué dans un scandale de terres polluées à Alphen aan de Rijn (ouest des Pays-Bas).

Génies en herbe

<b>A HISTOIRE</b>			<b>D LES CAPITALES</b>		
1. 1947	2. 1961		1. B	2. A	3. A
3. 1957	4. 1968		4. C	5. B	
5. 1986	6. Wilson		<b>E SPORTS: BASEBALL</b>		
7. 7 décembre 1941			1. E	2. C	3. I
8. Serbie	9. 1945		4. G	5. A	6. D
10. 1921			7. H	8. J	9. F
<b>B PEINTURE</b>			10. B		
1. C	2. H	3. F			
4. A	5. G	6. I			
7. E	8. J	9. D			
10. B					
<b>C MUSIQUE MODERNE: THE POLICE</b>					
1. Outlandos d'Amour					
2. Stewart Copeland					

ETES-VOUS OBSERVATEUR?

**RÉPONSES**

- 1) Ruban du chapeau plus haut.
- 2) Manche de chemise moins large.
- 3) Poignée gauche du guidon plus longue.
- 4) Pedalier incomplet.
- 5) Traits de sillage sous la roue arrière.
- 6) Un glaçon plus court sous le panneau.
- 7) Milieu du pilier de gauche complète.
- 8) Un spectateur en plus derrière le pilier droit.

Le bridge

La théorie de la Dame

■ La Dame de Pi est une carte fort importante au Coeur. Elle vaut 12 points. Au bridge, la Dame de Pi, ou la Dame d'atout, revêt également une certaine importance. Quand elle appartient à l'adversaire, il faut souvent la localiser sans erreur pour la réussite du contrat.

**Donneur: Nord**  
Vulnérabilité: tous

Nord		Est	
♠ A V 9 3	♥ A D	♠ 8 5	♥ 10 8 7 5 2
♦ R 7 2	♣ 8 6 5 4	♦ D 10 6 3	♦ V 9 8
		♠ 10 7 2	♣ A 9 3
Ouest		Sud	
♠ D 6 4	♥ 9 6 3	♠ R 10 7 2	♥ R V 4
♦ D 10 6 3	♦ V 9 8	♦ A 5 4	♣ R D V
♠ 10 7 2	♣ A 9 3		

Les enchères:  
Nord Est Sud Ouest  
1 Tr passe 1 Pi passe  
2 Pi passe 4 SA passe  
5 Co passe 6 Pi passe  
passe passe

Entame: 3 de K

L'excellent joueur George Rosenkranz, appelé à jouer ce petit chelem à Pi, n'a qu'à trouver la Dame d'atout, dans cette main, pour réaliser son contrat. Il a appliqué le principe voulant que la Dame se trouve presque toujours à la droite du Valet. Parce qu'au robre, quand la Dame croque le Valet elle le suit dans le paquet quand les cartes sont retournées. Même quand les cartes sont battues, les deux cartes gardent souvent leurs positions.

Rosenkranz a donc tenté l'impossible vers le 10 de Pi... et il l'a perdue. Son partenaire Alan Truscott lui a alors parlé de sa règle. Quand le flanc gauche du déclarant ne sait pas de quelle carte entamer, il joue souvent un petit atout. Sauf quand il détient la Dame, appuyé d'une ou deux petites cartes. D'où la règle de Truscott, cinq fois sur neuf, la Dame d'atout est à la gauche du déclarant. Rosenkranz, qui ne connaissait pas cette loi, a raté son contrat.

La cuisine de Thérèse Daigle

**La cuisine au micro-ondes à votre portée**  
Thérèse Daigle-Charette  
Institut national des viandes


En des termes simples et précis, l'auteur, professeure à l'Institut national des viandes, explique l'anatomie et le fonctionnement du micro-ondes, les plats qu'on y réussit le mieux et les modifications à apporter pour adapter les recettes traditionnelles. 150 pages - #891.

**La cuisine au robot**  
Thérèse Daigle-Charette  
Institut national des viandes

Savez-vous comment apprivoiser votre robot culinaire? Dans *La cuisine au robot*, Thérèse Daigle-Charette démontre comment vous en servir dans la préparation des mets quotidiens ou des aliments destinés à la congélation et à la mise en conserve. Elle propose également toute une gamme de recettes, des amuse-gueule aux desserts. 216 pages - #927.

**La cuisine chinoise**  
Thérèse Daigle-Charette  
Institut national des viandes

Voici un livre qui vous initie aux différents modes de cuisson particuliers à la cuisine chinoise. Vous y apprendrez la façon de servir les plats suggérés et l'ordre dans lequel ils doivent être présentés. Une liste d'adresses où se procurer les ingrédients complète l'ouvrage. 158 pages - #905.



MERCI à tous ceux qui ont visité notre kiosque d'avoir contribué à faire de notre participation au SIIM 88 un éclatant succès!

La gagnante du Macintosh™ Plus tiré au Salon International de l'Informatique le 10 juin 1988 fut Mme Carol Meredith de McLean-Meredith International.

4 des plus prestigieux logiciels du Macintosh:	Word français de Microsoft	\$639	\$339
	Freelhand de Aldus	\$396	\$449
	Full Write de Ashton-Tate	\$516	\$359
	Cricital Present de Cricket Soft.	\$720	\$419

**SPECIAUX**

10 best-sellers de la bibliothèque Macintosh réduits de 20%  
Spéciaux valables jusqu'au 30 juin

- Excel tomes 1 et 2 (Douglas Cobb) : \$27,95/ch  
- Hypercard et HyperTalk (Danny Goodman) : \$35,95

**ERRATUM :** Les 4 logiciels et les 3 livres annoncés dans notre publicité du 16 juin 1988 sont en vente jusqu'au 30 juin.

La rapidité d'apprentissage du Macintosh permet des économies de temps et d'argent dès les premières heures d'utilisation.

**MICRO BOUTIQUE**

Montréal 512 est Beaubien (514) 270-4477  
Sherbrooke 2433 ouest, King (819) 564-4644

Service-location  
Séminaires-formation

Macintosh est une marque de commerce de Apple Computer Inc. Apple et le logo Apple sont des marques déposées de Apple Computer Inc.

la presse

**20%** de réduction aux abonné(e)s de La Presse sur tous nos livres.

N° d'abonné \_\_\_\_\_

Vous pouvez commander par téléphone en utilisant votre carte VISA ou MASTERCARD.

Vous pouvez recevoir ces livres en remplissant et en retournant ce coupon aux:

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Province \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Tél. (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_

Chèque  Mandat  
 VISA  MASTERCARD

N° \_\_\_\_\_

Date d'expiration \_\_\_\_\_

Prrière de noter que les échanges et les remboursements ne sont pas acceptés.

285-6984

Éditions La Presse, Ltée  
44, Saint-Antoine Ouest  
Montréal (Québec)  
H2Y 1J6

Prix des livres + frais de manutention 1,50 \$

Montant total ci-joint \_\_\_\_\_

Aussi en vente chez votre fournisseur habituel.



Saint Jean-Baptiste de La Salle, fondateur de l'Institut des frères des écoles chrétiennes.

GUY PINARD

Le Mont-Saint-Louis célébrera en septembre 1988 son 100<sup>e</sup> anniversaire. Cependant, ce ne sont pas des étudiants qui célébreront l'événement, mais plutôt les résidents d'une centaine de condos aménagés dans ses vieux murs de pierre bossée. Sans doute eût-il été préférable que le vénérable édifice de la rue Sherbrooke eût conservé sa vocation éducative, mais étant donné l'abandon coûteux de près de 10 ans dans lequel il s'est trouvé, ce second souffle valait mieux que la démolition.

Le sauvetage *in extremis* de ce bâtiment historique doit beaucoup à l'action du Groupe de recherche sur les bâtiments en pierre grise de Montréal; sous la vigilante direction de Phyllis Lambert, cet organisme voué à la préservation de notre patrimoine architectural a consacré à cet établissement un document important qui a servi de pierre angulaire à la restauration et au recyclage du bâtiment, ainsi qu'à la rédaction de cet article.

**L'Institut des frères des écoles chrétiennes**

Le collège Mont-Saint-Louis fut fondé par l'Institut des frères des écoles chrétiennes un demi-siècle après leur arrivée au Canada. Instituée en France en 1679 par Jean-Baptiste de La Salle, cette communauté religieuse venue à l'invitation des sulpiciens fut la première chez les enseignants masculins à s'établir au Canada après la conquête.

Le premier contingent de quatre frères débarqua à Montréal le 7 novembre 1837. Ils ouvrirent leur première école le 23 décembre de la même année à l'angle nord-est des rues Notre-Dame et Saint-François-Xavier tandis qu'ils habitaient en face, au séminaire de Saint-Sulpice. Mais ils purent un peu plus tard s'installer dans une petite maison de la rue Saint-François-Xavier, à proximité de leur école.

Le premier édifice construit à leur intention le fut en 1840 grâce à la générosité de leurs hôtes sulpiciens. Le 4 octobre 1839, Joseph-Vincent Quiblier, supérieur des sulpiciens, avait acheté une propriété d'Alexis Laframboise, bornée par les rues Cotté (Côté), de La Gauchetière, Cheneville et Vitré (Viger), en plein cœur du quartier Près-de-Ville (cet emplacement est aujourd'hui occupé par l'esplanade du palais des congrès). La construction débuta immédiatement et l'école Saint-Laurent ouvrit ses portes le 16 novembre 1840, rue Vitre. On aménagea simultanément la maison Laframboise pour y accueillir les novices et la maison de la rue Cotté comme résidence pour les religieux. Mais les novices allaient les y rejoindre en 1842 et cette maison conserva cette double vocation jusqu'au 21 mai 1873 alors que la communauté prit possession d'un immeuble neuf à l'angle des rues Cotté et de La Gauchetière.

Les frères des écoles chrétiennes entreprirent leur second demi-siècle au Canada par la construction du Mont-de-La-Salle et du Mont-Saint-Louis. Inauguré à Maisonneuve à l'été de 1887, le Mont-de-La-Salle fut construit afin d'abriter l'administration de la province, le noviciat, le séminaire, le scolasticat et la résidence des frères infirmes et malades. Trente ans plus tard, en 1917, la maison-mère déménageait à Laval-des-Rapides.

Mais la construction de l'édifice le plus marquant pour la communauté religieuse fut sans contredit celle du Mont-Saint-Louis à cause de l'influence que celui-ci exerça dans l'histoire de l'éducation à Montréal pendant près de 90 ans.

**Le choix de l'emplacement**

Mais avant de songer à construire un pensionnat, il fallait trouver un terrain. Le frère Réticlus, le «visiteur provincial» de l'époque, se mit à la recherche d'un terrain suffisamment grand. Momentanément tenté par une propriété des sœurs Chénier, à l'angle sud-est des rues Saint-Denis et Sherbrooke, le religieux retira son offre quand il apprit qu'on en demanderait au moins \$30000. Mais il trouva le terrain convoité un peu plus à l'ouest en bordure sud de la rue Sherbrooke, soit entre les rues Sanguinet et German (avenue de l'Hôtel-de-Ville depuis 1895), qui s'arrêtait à l'époque à la hauteur de la rue Fortier (aujourd'hui Saint-Norbert). L'emplacement choisi se trouvait sur le plateau de la rue Sherbrooke, connu sous le nom de Côte-à-Barron, ou de mont Saint-Louis, le nom qui fut donné finalement au collège. La partie arrière du terrain se trouve dans l'escarpement qui va du plateau jusqu'au fleuve. Entre les rues Sherbrooke et Ontario, on aménagea donc trois terrasses pour compenser la dénivellation de 60 pieds entre les deux rues.

Mais ce terrain avait deux désavantages: il risquait d'être plus coûteux que le précédent, et il appartenait à plusieurs propriétaires. En 1886, on dénombrait pas moins de sept propriétaires, soit dans l'ordre d'importance: la succession d'Alexandre-Maurice Delisle, l'un des plus importants propriétaires fonciers du secteur, la Brasserie Rein-

À la veille de son centenaire, l'édifice du Mont-Saint-Louis change de vocation, et renaît sous forme de résidences privées.

# Le collège Mont-Saint-Louis



Le collège vers 1900, avant la construction de l'aile est, de l'ajout ouest et du dôme bombé de l'avant-corps central.



Le collège vers 1910. On notera l'escalier en bois en forme de fer à cheval et la balustrade en fer forgé au sommet de l'avant-corps central.



Le collège tel qu'il apparaît aujourd'hui.

hardt, Archibald McIntyre, la Ville de Montréal, Ovide Dufresne fils, Napoléon Bourgoin et Suzanne Frozine Williamson.

Une fois un premier remembrement complété, la propriété formait un «L» renversé, allant de la rue Sherbrooke à la rue Saint-Norbert dans l'axe de l'avenue Hôtel-de-Ville, et de la rue Sherbrooke à la rue Ontario le long de la rue Sanguinet. Une petite enclave avec bâtisses de 6283 pi<sup>2</sup> en bordure de la rue Ontario fut acquise de Bourgoin le 9 août 1914 au prix de \$28 250, et on compléta les acquisitions le 22 février 1926 en versant \$100 000 à la National Breweries Co. Ltd pour les installations et le terrain de 43 228 pi<sup>2</sup> de la Brasserie Reinhardt (démolie en 1936). Au moment de la vente du collège au cégep du Vieux-Montréal en 1970, la propriété avait une superficie totale de 212 170 pi<sup>2</sup>, et comprenait tout le quadrilatère à l'exception d'une enclave de la Ville dans le coin sud-ouest. Ce terrain fut éventuellement acquis par le cégep.

**La construction**

L'ensemble conventuel du Mont-



La statue de saint Jean-Baptiste de La Salle conservera sa place de choix dans sa niche, même après la restauration.

Saint-Louis fut construit en plusieurs étapes. La construction commença en mai 1887 et les premiers élèves furent accueillis le 1<sup>er</sup> septembre 1888, bien que des échafaudages fussent toujours

en place. La construction initiale comprenait le corps de bâtiment principal de 230 pieds sur 60 avec avant-corps de 60 pieds de largeur sur 16 pieds et demi de profondeur, ainsi qu'une aile perpendiculaire de 100 pieds de longueur sur 60 de largeur, érigée dans l'axe de l'avant-corps. Cette aile abritait la chapelle, inaugurée le 24 décembre 1889, et comprenait cinq étages tout comme le corps de bâtiment principal. Par la même occasion, on construisit en bordure de la rue Sanguinet un pavillon de quatre étages, de 50 pieds de longueur sur 40 de largeur maximale. Construit pour loger les frères, le pavillon était relié au collège par un corridor recouvert en bois. On érigea également une clôture en fer forgé fixée dans des blocs de pierre, payée \$6000 à E.S. Manny.

Pour ce projet initial, l'architecte Jean-Zéphyrin Resther, de Resther, Resther & Vanier, avait opté pour des moellons de pierre grise bossée de Montréal provenant vraisemblablement des carrières du Mile End. La société Préniveau, Turcot & Martineau exécuta les travaux au coût de \$180 000; cette somme s'ajoutait aux \$84 000 payés pour l'acquisition des terrains.

**L'aile est**

En 1904, on entreprit à l'extrémité est la construction d'une aile de 120 pieds sur 60, perpendiculaire au corps de bâtiment principal. On ne connaît pas les noms de l'architecte ni de l'entrepreneur mais on sait que cet ajout fut harmonisé au projet initial tant par la hauteur que par le choix des matériaux.

Le projet de Resther avait prévu l'addition d'une aile similaire à l'extrémité ouest afin de respecter la symétrie. Mais comme le collège ne possédait pas les terrains nécessaires le long de l'avenue de l'Hôtel-de-Ville, ces plans durent être modifiés; en 1906, l'entrepreneur Magloire Huberdeau érigea donc un ajout de 100 pieds (117 du côté cour) sur 60, au corps de bâtiment, qui fut terminé à l'automne de 1908. Cet ajout se terminait par un avant-corps similaire en tous points à celui de l'aile est. Une fois ces travaux complétés, la façade mesurait 387 pieds, ou 434 et demi si on ajoute le pavillon; à l'arrière, la longueur totale était de 446 pieds.

Les travaux suivants modifièrent l'avant-corps central. Vers 1910, on ajouta le dôme mansardé qui culmine à 115 pieds du niveau de la rue (36 pieds plus haut que le toit mansardé). Puis en

juillet 1913, on entreprit la construction du porche en pierre de taille avec escaliers à deux volées, dessiné par l'architecte Gustave Braut, en remplacement du porche en bois avec escaliers semi-circulaires de 1888. L'artiste Henri Perdriau signa le vitrail illustrant l'arrivée au pays des quatre premiers frères.

Les deux dernières constructions furent la résidence des aumôniers qui fut érigée en brique en 1928-29, avenue de l'Hôtel-de-Ville, et le gymnase dessiné par Raymond Dufresne et terminé en 1949, le long de l'avenue de l'Hôtel-de-Ville.

**La structure**

Le Mont-Saint-Louis comporte un sous-sol, un rez-de-chaussée et trois étages, dont un se trouve sous le toit mansardé. Comme on l'a vu tantôt, l'architecte choisit la pierre bossée, réservant la pierre de taille pour les chaînages d'angle et les croisées des ouvertures, tous légèrement saillants. Les moellons de pierre du sous-sol mesurent un pied d'épaisseur comparativement à six pouces pour les autres.

Les murs de deux pieds d'épaisseur ne sont pas portants. Jadis la structure reposait sur des colonnes en fonte et des poutres en bois sur toute la longueur du bâtiment, mais elle a été remplacée par une charpente en béton dans le cours du recyclage. Des murs de brique séparent le corps de bâtiment en trois parties égales. Au niveau de la toiture, on a conservé à nu le tiers des cintres apparents qui enjolivaient jadis la salle des fêtes.

**L'architecture**

Le Mont-Saint-Louis est un bâtiment de style «Second Empire» qui, selon Phyllis Lambert, n'est pas sans rappeler le palais des Tuileries, résidence des souverains de France du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit donc d'un bâtiment monumental, avec trois avant-corps coiffés de hauts toits mansardés dont un, celui du milieu, est bombé. Il existe deux types de bâtiments de style Second Empire: le type massif, comme l'hôtel de ville de Montréal, et le type linéaire, remarquable pour sa forme allongée et le grand espacement entre les avant-corps, ce qui est le cas du Mont-Saint-Louis.

Comme c'est généralement le cas de ces édifices habituellement réputés pour leur symétrie classique, fenêtres et

**RENDEZ VOUS 92**  
1992, 350<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE MONTRÉAL

lucarnes sont alignées dans des travées bien définies, et uniformément espacées à l'horizontale. Mais l'obligation de construire un ajout au corps de bâtiment principal ouest plutôt qu'une aile comme à l'est, a détruit la symétrie de la façade (on remarquera qu'on compte 13 fenêtres à l'ouest contre huit à l'est). Cet ajout est d'ailleurs facile à retracer du côté ouest grâce à l'espacement plus large entre les 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> fenêtres.

Jusqu'en 1979, alors que furent démolies les deux ailes du côté sud, l'immeuble épousait la forme d'un «F», dont chaque «patte» était soulignée en façade par un avant-corps surmonté d'une mansarde, à pans verticaux aux deux extrémités, et à pans bombés au sommet de l'avant-corps du centre. L'horizontalité du bâtiment est mise en valeur par le toit mansardé reposant sur une corniche à modillons largement débordante, et qui n'est interrompu que par l'avant-corps central.

Cet avant-corps central est plus particulièrement intéressant pour son motif serlien. Il s'agit en fait d'unités de trois éléments qu'on retrouve à chaque étage et jusque dans la mansarde, où l'ensemble serlien est surmonté d'un fronton triangulaire, puis d'un oeil-de-boeuf entouré d'une moule de pierre finement ciselée et largement proéminente. Le motif serlien est d'ailleurs repris dans le mur ouest.

Le fenêtrage est plutôt remarquable. En examinant une travée de fenêtres de bas en haut, on remarquera que si elles sont sensiblement de la même hauteur, les fenêtres font l'objet de variations intéressantes: linteau simple au sous-sol, arc en plein cintre avec clé de voûte au rez-de-chaussée, arc surbaissé avec clé de voûte au premier, linteau au deuxième, et reprise de l'arc surbaissé au niveau de la lucarne qui se détache nettement de la mansarde.

**L'intérieur et le recyclage**

L'intérieur a évidemment été entièrement transformé en cours de recyclage. Parmi les éléments les plus valables qu'on y trouvait, on peut mentionner les cages d'escalier en bois sculpté, les boiseries, les plafonds en tôle embossée, les cloisons vitrées des classes, qui descendaient jusqu'à trois pieds du sol, les boiseries de cadrage des voûtes, les pilastres à chapiteaux portant les armoiries de la communauté religieuse, et la grille en fer forgé de la balustrade du balcon de la salle des fêtes. Et comment passer sous silence les wagonnets qui se déplaçaient sur des rails au sous-sol, sur toute la longueur du bâtiment.

Comme on l'a dit au début, le Mont-Saint-Louis a été recyclé en 105 unités de logement en copropriété divisée, offertes à des prix variant de \$68 000 à \$495 000. Le recyclage a été réalisé par la Société municipale d'habitation (maintenant connue sous le nom de Société d'habitation et de développement de Montréal) après l'acquisition de l'édifice par la Ville de Montréal le 8 octobre 1986. Les travaux auront coûté \$16 millions, comprenant la construction d'un parking souterrain de 80 places, l'aménagement d'un parc automobile de 30 places à l'arrière (le premier parking fut aménagé à l'avant de l'édifice en 1930, alors qu'on se résigna à empiéter sur le petit parc, lequel fut cependant reconstitué dans l'entreprise de recyclage de l'édifice).

En plus de corriger les dégâts causés par l'abandon de l'édifice pendant près d'une décennie (le Service d'inspection des immeubles de la Ville de Montréal toléra l'utilisation de l'édifice jusqu'en septembre 1976), il a fallu consolider la charpente, refaire le toit et les planchers endommagés par les infiltrations d'eau, changer 400 fenêtres, ajouter deux entrées, et doter l'immeuble de trois ascenseurs rapides. Tous les coins ont été utilisés. On a même aménagé un «penthouse» incomparable sur trois étages dans la tourelle centrale qui sera ainsi occupée pour la première fois dans les 100 ans d'existence de l'immeuble. Ses propriétaires jouiront d'un panorama incomparable sur l'avenue Laval, mais ce ne sera pas donné puisqu'il leur faudra déboursier un demi-million de dollars pour cette exclusivité.

SOURCES: ministère des Affaires culturelles du Québec: Le Mont-Saint-Louis, histoire, relevé et analyse, par le Groupe de recherche sur les bâtiments en pierre grise de Montréal, Le Mont-Saint-Louis, pavillon Marie-Victorin, cégep Vieux-Montréal, et documents divers — Société municipale d'habitation de Montréal: Le Mont-Saint-Louis, 1888-1988 — Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire, Répertoire de l'architecture traditionnelle: Les édifices scolaires, et documents divers. — Collège du Vieux-Montréal: L'avenir du pavillon Marie-Victorin — Imprimerie De-La-Salle: L'album jubilaire: un demi-siècle au Mont-Saint-Louis.

**REPÈRES**



Nom: collège Mont-Saint-Louis. Adresse: 244, rue Sherbrooke est. Métro: station Saint-Laurent, vers le nord sur Saint-Laurent, et rue Sherbrooke vers l'est.

DÉPÊCHES

BRÉSIL  
Nouveau chef d'état-major

L'amiral Valbert Liseux Medeiros de Figueiredo a été nommé hier chef d'état-major des forces armées brésiliennes en remplacement du général de brigade Paulo Roberto Camarinha, destitué jeudi par le président José Sarney pour avoir critiqué très durement la politique économique du gouvernement. Le nouveau chef d'état-major, âgé de 60 ans, était jusqu'à présent commandant des opérations navales de la marine brésilienne.

COLOMBIE  
Terroristes arrêtés

Seize personnes soupçonnées d'être des membres d'une cellule de l'Armée populaire de libération (APL, maoïste), opérant dans cinq provinces de l'ouest de la Colombie, ont été arrêtées par l'armée à l'issue d'opérations qui ont duré 15 jours, a-t-on appris hier de source officielle. Parmi les 16 personnes figurent plusieurs hauts responsables de l'APL, parmi lesquels Milton Ocampo, un médecin et deux femmes. De nombreuses armes, bombes, munitions et uniformes ont également été saisis, a-t-on indiqué de même source.

PHILIPPINES

Un responsable philippin d'extrême-gauche a été assassiné hier par deux hommes armés devant chez lui à Angeles, ville qui abrite la base américaine de Clark et où la guérilla communiste vient de commettre une vague de meurtres, a annoncé la police. Ramos Cura, juriste âgé de 44 ans, avait été secrétaire général de l'alliance d'extrême-gauche Bayan dans la province de Pangasinan. Il était aussi l'un des avocats de l'ancien président du Parti communiste des Philippines (CPP), Rodolfo Salas, qui a été accusé de rébellion.

CAMBODGE  
Affrontements

La résistance cambodgienne a tué 30 soldats vietnamiens et en a blessé 18 autres au cours d'affrontements qui ont eu lieu au cours des deux dernières semaines, a-t-on appris hier de source proche de la résistance cambodgienne. Selon un message de la radio des Khmers rouges reçu à Bangkok, un commando a tué 10 Vietnamiens le 11 juin dans une embuscade contre un camion militaire dans la province de Kompong Thom, à quelque 160 km au nord de Phnom Penh. Selon la même source, 13 soldats vietnamiens ont été tués le lendemain par les Khmers rouges dans une attaque contre un village situé dans la province de Battambang, frontalière avec la Thaïlande. Sept autres soldats vietnamiens ont été tués dans le nord-ouest du pays.

POLOGNE  
Appel au boycott

L'électorat polonais est appelé aujourd'hui à choisir ses représentants locaux alors que le syndicat interdit Solidarnosc l'a invité à boycotter ces élections municipales qui se déroulent après les récentes grèves dans les chantiers navals à Gdansk et les aciéries Lénine à Nowa-Huta. Les électeurs devront choisir 101 969 personnes parmi 240 000 candidats désignés par les seules organisations officielles et soigneusement triés sur le volet, l'inscription directe sur les listes électorales par les électeurs eux-mêmes, proposée par l'opposition, ayant été rejetée par le pouvoir. La direction nationale de Solidarnosc a estimé que la consultation n'était qu'une « farce ».

CAUCASE  
Grève à Stepanakert

La grève générale se poursuivait hier à Stepanakert, chef-lieu du Nagorny-Karabakh (Caucase), au lendemain du vote du parlement azerbaidjanais rejetant la revendication d'un rattachement à l'Arménie de cette région située en territoire azerbaidjanais et peuplée à 75 p. cent d'Arméniens. « Les entreprises sont en grève, seuls les services de première nécessité fonctionnent », a indiqué un journaliste membre de la rédaction du quotidien local.

# Manigat saque le lieutenant-général Namphy

d'après AFP et Reuter  
PORT-AU-PRINCE

La crise qui avait opposé mercredi le président Leslie Manigat au commandant de l'armée haïtienne, le lieutenant-général Henry Namphy, et qui avait connu le même jour un dénouement pacifique, a spectaculairement rebondi vendredi soir avec la mise à la retraite du chef de l'armée, ainsi que de deux de ses adjoints, les généraux Carl-Michel Nicolas, chef d'état-major de l'armée, et Wilthan Lhérisson, inspecteur général de l'armée.

Le président Leslie Manigat, nommé par les forces armées à la suite d'une élection vivement contestée par l'opposition et boycottée par la très grande majorité de la population, avait été installé au palais présidentiel avec l'appui discrétionnaire du général Nam-

phy, alors chef incontesté d'une armée qui avait, pendant deux ans, montré un visage homogène sans être pour autant monolithique.

Dans un communiqué présidentiel publié vendredi soir, le président a justifié la mise à la retraite du général Namphy par le caractère anticonstitutionnel des transferts — dont celui du colonel Jean-Claude Paul, commandant du bataillon tactique des Casernes Dessalines et partisan déclaré du président Manigat — décidés par le général Namphy, accusé en outre « d'insubordination » en donnant un début d'exécution en dépit des ordres présidentiels d'y surseoir.

Rappelons que le colonel Jean-Claude Paul avait refusé de rejoindre sa nouvelle affectation et était resté au poste de commandement de son bataillon, considéré comme le fer de lance de l'armée

haïtienne. Le colonel Jean-Claude Paul, son frère, Alexandre Paul, et son ex-épouse ont été accusés aux États-Unis de trafic de drogue, le 9 mars dernier.

Le communiqué présidentiel indique que le colonel Morton Gousse a été élevé au rang de général de brigade et assume les fonctions de commandant en chef par intérim en attendant l'approbation par le Sénat d'un nouveau commandant en chef. Il occupait à l'état-major les fonctions de chef du bureau des attachés militaires après avoir été pendant dix ans l'armurier du bataillon tactique des Casernes Dessalines, spécialité pour laquelle il avait étudié aux États-Unis.

M. Manigat alors qu'il félicitait l'armée d'avoir respecté sa décision, jeudi.

PHOTO ASSOCIATED PRESS



## Gandhi défait dans des partielles

d'après AFP et Reuter  
NEW DELHI

Vishwanath Pratap Singh, le principal chef de l'opposition indienne, a infligé une lourde défaite au parti du Congrès de Rajiv Gandhi en battant son représentant par quelque 100 000 voix dans une élection partielle à Allahabad (Uttar Pradesh), dans la vallée du Gange (nord de l'Inde).

M. V.P. Singh, ancien ministre de la Défense, a recueilli 54 p. cent des suffrages exprimés, contre 24 p. cent au candidat du Congrès, Sunil Shastri, et 19 p. cent à un candidat qui s'est fait le champion des « basses castes », Kanshi Ram.

Au cours d'une visite dans le sud de l'Inde, le premier ministre Gandhi a reconnu que le résultat n'était « pas très positif » mais il a souligné que des élections partielles sont toujours difficiles pour le pouvoir en place. M. V.P. Singh a pour sa part estimé que le scrutin signifiait « une condamnation du gouvernement corrompu de New Delhi ».

M. Singh, 56 ans, avait organisé toute sa campagne sur le thème de la corruption du gouvernement Gandhi.

Un diplomate occidental à New Delhi a commenté la victoire de l'opposition en indiquant que « ce résultat pourrait constituer un changement majeur dans la vie politique indienne ».

M. V.P. Singh a déclaré que « cette élection prouve qu'un mouvement uni peut vaincre le parti du Congrès ». Il a ajouté que « les partis d'opposition peuvent certainement s'unir pour les élections législatives ».

Au total, sept élections partielles de l'Assemblée nationale (Lok Sabha) avaient eu lieu jeudi. Sur cinq résultats connus, l'opposition remporte trois sièges, le Congrès deux. Dans une sixième circonscription, au Cachemire, le parti de Gandhi était en arrière hier soir. Dans la septième, dans l'État à forte majorité hindoue de l'Haryana, le résultat ne sera connu que la semaine prochaine mais beaucoup d'observateurs prévoient une victoire de l'opposition, ce qui donnerait un total de 5 sièges conquis par celle-ci.

Onze élections locales aux assemblées d'États avaient également lieu. Le parti du Congrès y a mieux résisté dans la mesure où il emporte cinq sièges, le même chiffre que précédemment. Mais certaines victoires ont été obtenues avec peine, notamment dans le Madhya Pradesh par l'ancien ministre Arjun Singh, l'un des hommes forts du parti du Congrès.

Onze élections locales aux assemblées d'États avaient également lieu. Le parti du Congrès y a mieux résisté dans la mesure où il emporte cinq sièges, le même chiffre que précédemment. Mais certaines victoires ont été obtenues avec peine, notamment dans le Madhya Pradesh par l'ancien ministre Arjun Singh, l'un des hommes forts du parti du Congrès.

## Palestine: affrontements ponctuels mais violents

d'après AFP et Reuter  
JÉRUSALEM

Un Palestinien a été tué et 23 autres blessés par des tirs de militaires israéliens, dans une série d'affrontements ponctuels mais violents, hier, dans les territoires occupés. La mort de ce jeune Palestinien de 17 ans porte à au moins 219 le nombre de Palestiniens tués par des tirs de militaires ou de colons israéliens depuis le déclenchement du soulèvement dans les territoires occupés.

Par ailleurs, Israël « doit tout faire pour aboutir à un dialogue et un compromis » avec le monde arabe, a déclaré le ministre israélien des Affaires étrangères, M. Shimon Pérès au cours d'une réunion près de

## Shultz se rendra en Amérique centrale

### Reagan blâme Managua pour l'échec des négociations avec les contras

d'après AFP, Reuter et UPI  
WASHINGTON

George Shultz, le secrétaire d'État américain se rendra en Amérique centrale du 29 juin au 1er juillet pour des consultations sur la question du Nicaragua, après l'échec des négociations de paix, a annoncé hier le département d'État américain.

Au cours de sa visite, M. Shultz rencontrera les responsables du Salvador, du Guatemala, du Honduras et du Costa Rica, a précisé le département d'État.

Le président Ronald Reagan, qui a demandé au secrétaire d'État Shultz d'effectuer cette visite, est « de plus en plus préoccupé par les chances de paix et de démocratie en Amérique centrale » parce que le Nicaragua « n'a pas respecté ses promesses », selon le communiqué du département d'État.

Au cours de ses discussions, M. Shultz s'entretiendra « longuement » de cette question et « réaffirmera l'engagement inébranlable des États-Unis pour la paix, la démocratie et le respect des droits de l'homme dans la région », a précisé le communiqué.

M. Shultz au chevet du président Jose Napoleon Duarte, hospitalisé à Washington.

PHOTO REUTER

M. Shultz a rendu visite hier au président salvadorien José Napoleon Duarte, hospitalisé à Washington pour un cancer, et s'est entretenu avec lui de la situation en Amérique centrale. Cette visite en Amérique cen-



trale sera la première de M. Shultz dans la région depuis novembre 1986. L'annonce de ce déplacement intervient au lendemain d'une réunion à la Maison Blanche au cours de laquelle le conseiller du département

d'État Max Kampelman a fait part du résultat d'une tournée qu'il vient d'effectuer en Amérique centrale. M. Shultz s'est entretenu hier avec M. Kampelman.

Le régime de Managua et les rebelles antisandinistes n'avaient pas réussi à se mettre d'accord la semaine dernière pour mettre fin au conflit qui les oppose depuis six ans.

Le président Ronald Reagan a une nouvelle fois blâmé hier le régime sandiniste pour l'échec de ces discussions et a affirmé que le Congrès américain était également responsable pour avoir refusé en janvier dernier de poursuivre l'aide américaine aux contras. M. Reagan s'était déclaré mercredi dernier favorable à une nouvelle aide américaine en faveur des rebelles.

Plusieurs responsables des contras avaient rencontré jeudi à Washington le conseiller de M. Reagan pour les affaires de sécurité nationale, le général Colin Powell, pour demander une nouvelle aide américaine.

Dans un article à paraître dans la revue Policy Review, le chef militaire des contras, M. Enrique Bermudez, affirme que ses forces sont « dans une situation des plus dangereuses ». Il estime que les États-Unis en sont responsables et les accuse d'être « des alliés à mi-temps de la liberté ».

## Les rebelles afghans s'emparent de Qalat, une capitale provinciale

d'après AFP, UPI et Reuter  
QUETTA, Pakistan

Qalat, capitale de la province de Zabul dans le sud-est de l'Afghanistan, est tombée vendredi soir aux mains des moudjahidine afghans après plusieurs jours de violents combats, a-t-on appris hier de sources moudjahidine à Quetta (sud-ouest du Pakistan).

Il s'agit de la première capitale provinciale afghane prise par les rebelles afghans depuis l'intervention des troupes soviétiques en 1979, soulignent les observateurs.

Qalat, située à 300 km de Kaboul et abritant environ 50 000 habitants, est tombée aux mains des moudjahidine après plusieurs jours d'affrontements. Construite dans une vallée, la ville est située sur la route stratégique qui relie Kaboul, la capitale, à Kandahar, la seconde ville dans le sud-est du pays.

Le contrôle de Qalat renforcera les rebelles afghans qui se battent

actuellement dans les faubourgs de Kandahar où les troupes soviétiques ont dû dépêcher des renforts la semaine dernière.



Le commandant Goulbouddin Hekmatyar

Plus de 600 moudjahidine, qui ont lancé une « attaque massive », se sont emparé rapidement des six postes de sécurité autour de la capitale provinciale avant d'entrer dans la ville et de prendre le contrôle des bâtiments publics et militaires, a indiqué la résistance afghane.

Toutefois l'armée régulière afghane tient toujours le poste militaire de Bala Hisar à quelques centaines de mètres de la ville sur une colline qui domine Qalat. Les moudjahidine, qui s'attendent à des duels d'artillerie, ont demandé à la population civile d'évacuer l'agglomération avant de lancer un assaut contre les dernières défenses du régime prosoviétique de Kaboul.

Les Soviétiques avaient évacué Qalat deux mois auparavant.

Les pertes de deux côtés sont élevées, a-t-on indiqué sans plus de précision. Une cinquantaine de soldats afghans ont été capturés et la résistance a récupéré une grande quantité d'armes légères et lourdes.

La ville était quasiment encerclée depuis plus de deux semaines, rappellent les moudjahidine.

Les attaques de la résistance se poursuivent à Shajoy, une capitale de district située à 50 km au nord de Qalat sur la route de Kaboul, a-t-on indiqué de même source.

D'autre part, l'un des chefs des moudjahidine, le commandant Goulbouddin Hekmatyar, a déclaré qu'il se servirait des prisonniers de guerre soviétiques pour obtenir des dommages de guerre de Moscou après la prise de Kaboul par les maquisards.

Il a aussi précisé qu'il réclamerait l'élection du chef de l'État au suffrage universel direct dans les années suivant la mise en place d'un gouvernement élu en Afghanistan.

Le commandant Hekmatyar a indiqué que les moudjahidine détenaient « un bon nombre de prisonniers soviétiques ». Moscou avait cité le chiffre de 311 « portés disparus » au combat, lors du début du retrait soviétique le mois dernier.

Jérusalem. « Les territoires (occupés) ne constituent pas une défense pour l'État d'Israël, ce sont les Israéliens qui sont obligés de les garder », a affirmé vendredi soir le chef du parti travailliste israélien, dont les propos ont été rapportés hier.

M. Pérès a mis à nouveau en garde à cette occasion contre « le danger de transformation de l'État juif en État bi-national », au cas où Israël maintiendrait sa présence en Cisjordanie et à Gaza. Il a affirmé que « l'option d'une coexistence judéo-arabe » dans un même État « n'existe pas », selon la même source. M. Pérès a estimé que l'opinion publique israélienne comprenait de mieux en mieux « qu'on ne viendra pas à bout de l'intifada (soulèvement palestinien) par la force seule, sans un règlement politique ».

D'autre part, le gouvernement britannique a très rapidement réagi en découvrant que le Mossad (les services secrets israéliens) et l'Organisation de Libération de la Palestine se livraient à des activités illégales sur son territoire.

Vendredi le Foreign Office a décidé d'expulser un diplomate israélien, M. Arie Regev, qualifié « d'attaché d'ambassade » mais ne figurant pas sur l'annuaire diplomatique, et l'attaché de presse de la représentation de l'OLP à Londres, M. Zaki al-Awa. Selon des sources gouvernementales, ce dernier faisait partie de la Force 17, la garde personnelle de M. Yasser Arafat.

Dès la condamnation jeudi à 11 ans de prison pour détention d'armes et d'expulsions d'un Palestinien, Ismael Sowan, tra-

vailant pour le compte du Mossad, le Foreign Office avait envisagé de prendre les mesures qui s'imposaient. Les tentatives de justification de l'ambassadeur d'Israël à Londres, M. Yehuda Avner, qui a fait valoir que le Mossad travaillait pour la bonne cause, la lutte contre le terrorisme, et en aucune façon contre les intérêts britanniques, n'ont pas fait fléchir les autorités britanniques.

Ismael Sowan travaillait depuis 10 ans pour le compte du Mossad et avait suivi à la trace les activités d'un certain Abdul Rahim Mustapha (également membre de la Force 17, selon la police), soupçonné par les autorités britanniques d'être impliqué dans l'assassinat à Londres l'an dernier du caricaturiste palestinien Ali al-Adhami.

## Les infirmières réclament de meilleurs soins pour les malades mentaux

Presse canadienne

■ Quelques 900 infirmières psychiatriques ont mis fin, hier à Montréal, à la troisième Conférence nationale en nursing psychiatrique.

Elles ont fait le point sur les enjeux actuels dans le secteur de la santé mentale, notamment à quelques semaines du dépôt d'une nouvelle politique en santé mentale par la ministre de la Santé et des Services sociaux du Québec, Thérèse Lavoie-Roux.

À cet égard, les infirmières

psychiatriques comptent jouer un rôle important dans la réalisation de cette politique. Elles rappellent d'ailleurs à la ministre Lavoie-Roux que le malade mental a droit à des soins de qualité et qu'à ce titre, elles revendiquent un ratio infirmière-bénéficiaires qui permette d'offrir ces soins.

Elles réclament aussi une plus grande accessibilité à des études universitaires relatives à leur travail.

Des infirmières de partout au Canada, des États-Unis et d'Europe ont participé à cette conférence nationale.

## L'apparition et le développement de la maladie de Parkinson pourraient être retardés

JEAN-PIERRE BONHOMME

■ Une équipe médicale de l'Hôpital général de Montréal, (Mont-

real General), espère prouver, dans les mois qui viennent, l'efficacité de nouveaux médicaments, le Deprenyl et le Tocopherol (vi-

tamine E), qui pourraient retarder l'apparition et le développement de la maladie de Parkinson.

La coordonnatrice de ce programme, Ms Fran McFaul, de l'Hôpital général, a expliqué à La Presse que la maladie de Parkinson a une origine environnementale. Elle recommande donc fortement aux citoyens, pour éviter de devenir victimes des tremblements et des raideurs musculaires irréversibles, caractéristiques de la maladie, d'éviter d'entrer en contact avec les insecticides agricoles.

La prudence élémentaire veut, par exemple, dit-elle, que les fruits et les légumes soient nettoyés méticuleusement à la grande eau avant la consommation. Les scientifiques ont établi, fait-elle remarquer, que les facteurs génétiques ne jouent pas un grand rôle dans le développement de la maladie. Ce sont divers facteurs de toxicité de l'environnement qui détruisent les cellules du cerveau productrices de la dopamine; les toxines telles le

méthyl phényl tetrahydro pyridine, notamment.

La maladie de Parkinson affecte un million de nord-américains, à l'exclusion du Mexique. Deux pour cent de la population de plus de 65 ans est touchée. Les personnes atteintes éprouvent des tremblements des membres; elles peuvent aussi, ce qui est plus grave, éprouver des raideurs aux muscles qui bloquent leurs mouvements.

L'équipe de recherches du Montreal General est dirigée par le Dr Serge Gauthier, chef des services de gérontologie de cet hôpital. Elle est travaillée en accord avec un réseau nord-américain de chercheurs dont le siège est à Rochester. Le réseau de recherches s'étend dans cinq villes nord-américaines. Il est financé par la National Institutes of Health et le United States Public Health Service.

Les études portent sur l'efficacité du médicament deprenyl, un anti-dépressant.

## Ordinateurs: plus de risques pour les femmes enceintes

Agence France-Presse  
WASHINGTON

■ Une étude réalisée auprès de 1600 femmes en Californie, deux ans et demi après leur grossesse, a établi une corrélation statistique entre l'utilisation prolongée de terminaux d'ordinateurs et la probabilité de faire une fausse couche, a rapporté jeudi le New York Times.

Selon le journal, qui cite les résultats d'une étude réalisée par le programme Kaiser de soins médicaux permanents de la Californie du Nord, les employées ayant déclaré avoir passé plus de 20 heures par semaine devant leurs terminaux au cours des trois premiers mois de leur grossesse, avaient fait deux fois plus de fausses couches que les autres.

L'auteur de l'étude, Mme Marilyn Goldhaber, a estimé que ces

résultats étaient «surprenants» dans la mesure où il n'existe aucune preuve scientifique établissant un lien entre l'utilisation de terminaux et la probabilité de faire une fausse couche, notamment en ce qui concerne le niveau de radiations émises, qui est en général «infinitésimal».

Mme Goldhaber a ajouté que ces résultats pourraient provenir davantage de l'inconfort provoqué par de longues heures de travail devant un terminal ou du stress découlant de la monotonie des tâches ou bien encore d'autres conditions prévalant sur les lieux du travail.

Dans tous les cas, a-t-elle précisé, le terminal d'ordinateur est davantage un moyen d'identifier les personnes à risque plutôt qu'une cause directe dans la probabilité de faire une fausse-couche.

## Les pastilles Appetoff retirées du marché

Reuter  
WASHINGTON

■ Le gouvernement américain a retiré hier du marché des «pastilles adhésives amaigrissantes» d'une valeur de \$22,5 millions, dont la sécurité et l'efficacité n'ont pas été prouvées, a annoncé la Food and Drug Administration (FDA).

Ces pastilles adhésives, accompagnées d'un liquide, sont vendues en pharmacie sans ordonnance moyennant \$40, et sont supposées vous faire perdre du poids.

Selon les instructions, tout le monde peut contrôler son appétit — et donc perdre du poids — en imbibant tous les jours les pastilles de liquide «Appetoff» et en les appliquant sur le poignet. Le programme préconise également

des régimes hypocaloriques et la consommation de quantités importantes d'eau.

Faisant remarquer que la marque «Appetoff» n'a pas reçu l'autorisation de la FDA, les autorités américaines accusent le produit de simuler la pratique légale des pastilles transcutanées utilisées pour l'instillation d'un médicament à travers l'épiderme pour des maux tels que le mal de mer.

## Condominiums au LAC BROME???

Voyez plutôt l'alternative:  
**LES PAVILLONS DU LAC BROME**  
RÉSIDENCES UNIFAMILIALES



261, Bondville  
LAC BROME

(Autoroute 10, sortie 90, route 215, chemin Bondville)

(514) 263-1925  
(514) 243-4166  
(514) 375-7379

Vie champêtre et détente par excellence. Domaine couvert de verdure et d'arbres. La plupart des modèles avec deux salles de bain et foyer dans chaque pavillon. Piscine, marina, planche à voile et autres sports nautiques directement chez vous; tennis, ski, équitation, golf à votre portée immédiate. À moins de 25 minutes de six (6) centres de ski: Bromont, Sutton, Orford, Jay Peak, Owl's Head et Shefford. À une heure de Montréal via l'autoroute des Cantons de l'Est.

OCCUPATION ÉTÉ 1988

PRIX DE PRÉVENTE  
à partir de 130 000 \$ + 2 \$ pi car. (terrain)

## Be les Jambes



Des bas  
et des bas

Centre du Cuivre Rouyn-Noranda  
Place du Centre Hull  
Place Versailles Montréal  
Centre d'achats St-Eustache  
Galeries Joliette  
Galeries St-Hyacinthe  
Centre Duvernay Laval  
Bientôt Centre Laval  
Siège social: Tel.: 491-5654

## ALPHA VICO CANADA INC.

*intelligemment.*

### Lit escamotable POUR UTILISER VOTRE ESPACE

Pour un intérieur bien pensé. Le lit escamotable transforme vos appartements en un spacieux lieu de séjour, tout en permettant un aménagement rapide et confortable pour la nuit.

Mécanisme seulement  
À partir de **810\$**

700 - 8e Avenue  
Pointe-aux-Trembles  
(514) 645-4596

**IDÉAL POUR CONDOMINIUM**

## le groupe EXCELLENCE

ASSOCIATION DES CONCESSIONNAIRES DU GROUPE EXCELLENCE HYUNDAI LTD.

### Spécial Vacances

**EXCEL 1988 modèle L 5 portes**  
**8995**

TRANSPORT, PRÉPARATION ET TAXE EN SUS

GRAND CHOIX DE DÉMONSTRATEURS à partir de 7995 \$

TRANSMISSION AUTOMATIQUE  
RADIO AM/FM  
TOIT OUVRANT

Voiture officielle des Expos  
HYUNDAI  
Voiture officielle des Jeux olympiques de Seoul

Signez le Télégramme olympique du Canada

**AUTOMOBILES COREE LONGUEUIL**  
1680 Marie-Victorin, Longueuil 670-2080  
là où le service fait toute la différence

## portes & fenêtres VERDUN inc.

**SOFFITE D'ALUMINIUM \$1125**  
Vernis blanc, pour balcons et corniches la feuille (16 po x 12 pi)  
\$135 la boîte de 12 feuilles  
Prix pour boîte complète

**NOUVEAU!! FENÊTRE À BATTANTS EN P.V.C. PRIX SPÉCIAL**

**ÉCONOMISEZ... PAYEZ ET EMPORTEZ!!**  
Plus de 25 modèles de portes en acier isolées en montre. Choix de 25 couleurs.

**REVÊTEMENTS DE VINYLE de KAYCAN D5 59¢**  
Prix à la boîte de 16 feuilles (200 pi car.)

**FENÊTRES COULISSANTES**  
Avec cadre en pin et volet de verre.  
4 vitres, 1 moustiquaire  
32 x 16 \$55  
36 x 24 \$69  
48 x 24 \$79

**STANLEY PORTE EN ACIER ISOLÉE**  
Prise dans un cadre en pin  
Coue-froid magnétique  
Grandes 32" et 34"  
Cadre de 1 1/2"  
\$409 Modèle LE-600

**PORTE DE GARAGE SECTIONNELLE EN ACIER ISOLÉE**  
Avec coupe-froid  
Quincaillerie incluse  
8x7 \$429  
9x7 \$459  
10x7 \$489

Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 17h30. Samedi de 8h30 à midi. Spéciaux en vigueur jusqu'au 30 juin 1988.

**ST-BASILE — 139, boul. Laurier, 653-2265**  
**VERDUN — 925, rue Hickson, 769-1725**  
**VERDUN — 4281, rue Verdun, 761-7895**  
**MONTRÉAL — 2260, St-Clément, 255-6868**  
**LAVAL — 4525, boul. Samson, 681-1547**